



Università  
Ca'Foscari  
Venezia

**Corso di Laurea Magistrale  
in Scienze del Linguaggio**

(order ex D.M 270/204)

**Tesi di Laurea**

**Les questions de *surprise* et de *surprise-  
désapprobation* dans le dialecte de Rossano**  
Analyse syntaxique et expérimentation aux locuteurs

**Relatore**

Ch. Prof.ssa Alessandra Giorgi

**Correlatore**

Ch. Prof. Giuseppe Sofò

**Laureando**

Rosa Chiara De Simone  
Matricola 882123

**Anno Accademico**

2020/2021

*forsan et haec olim meminisse iuvabit*

(Virgilio, Aen., I, 203)

# Indice

<b>Introduction.....</b>	<b>3</b>
<b>Chapitre 1. Exprimer une évaluation pendant l'acte locutoire.....</b>	<b>5</b>
1.1 Les adverbes évaluatifs en italien.....	5
1.2 Les suffixes évaluatifs en <i>palermitano</i> .....	8
1.3 Les évaluatifs dans le complémentateur en arménien oriental moderne.....	10
1.4 Les questions spéciales.....	12
<b>Chapitre 2. La situation linguistique en Calabre.....</b>	<b>13</b>
2.1 Le répertoire linguistique italien.....	13
2.2 Les caractéristiques des italiens régionaux du centre-sud et de l'extrême sud.....	15
2.3 Les dialectes.....	16
2.4 Les dialectes du centre et du sud.....	18
2.5 Les dialectes de l'extrême sud.....	20
2.6 Le dialecte de la Calabre.....	21
<b>Chapitre 3. Les questions de <i>surprise</i> et de <i>surprise- désapprobationi</i>.....</b>	<b>24</b>
3.1 State of the art.....	24
3.2 Les questions spéciales en dialecte <i>rossanese</i> .....	26
3.3 La particule adversative <i>ma</i> .....	31
3.4 L'emploi de l'imparfait.....	41
3.5 La négation.....	47

<b>Chapitre 4. La prosodie et la gestualité dans les questions de <i>surprise</i> et de <i>surprise-désapprobation</i>.....</b>	<b>49</b>
4.1 La prosodie de l'italien.....	50
4.1.1 <i>Résultats de l'expérimentation de Giorgi et Dal Farra (2019)</i> .....	51
4.2 Les gestes – Une introduction.....	52
4.3 Les classifications.....	53
4.4 Autres études de Rimé et Schiaratura.....	60
4.5 Gestualité VS Discours.....	61
4.6 Le rôle des mains.....	62
4.7 Les gestes dans les questions spéciales.....	64
<b>Chapitre 5. L'expérimentation aux <i>rossanesi</i>.....</b>	<b>67</b>
5.1 Description de la méthodologie et objectifs de l'expérimentation....	68
5.2 Premiers résultats.....	70
5.2.1 <i>Moment de réalisation des gestes</i> .....	78
5.2.2 <i>Récurrence des gestes</i> .....	83
5.2.3 <i>La durée des gestes</i> .....	87
5.2.4 <i>Comparaison avec les locuteurs italiens</i> .....	88
5.2.5 <i>Autres paramètres analysés</i> .....	91
5.3 Conclusions.....	92
<b>Conclusions.....</b>	<b>95</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>99</b>

## Introduction

Mon mémoire sera consacré aux questions spéciales de *surprise* et de *surprise-désapprobation*, à savoir des questions qui se distinguent de celles canoniques pour des raisons linguistiques particulières. En effet, elles se présentent comme similaires aux questions normales, mais le but derrière la demande et l'objectif des interlocuteurs sont très différents. Notamment, je donnerai une contribution dans l'étude de ces questions en proposant la traduction et l'analyse en dialecte *rossanese*, parlé à Rossano, une petite ville du sud de l'Italie, en Calabre. En outre, je proposerai une expérimentation, semblable au test réalisé par Giorgi et Dal Farra (2019), pour relever les particularités liées à la gestualité dans la reproduction de ces questions par les locuteurs de dialecte *rossanese*.

Toutefois, avant de commencer à traiter l'objet principal de mon travail, en premier lieu, j'analyserai des différentes façons dans lesquelles les évaluations sont admises dans le langage humain. Plus précisément, je montrerai comment, en italien, les adverbes aident à exprimer une évaluation ; ensuite, je mentionnerai le dialecte de Palerme, en Sicile, dans lequel il est possible d'évaluer quelque chose à travers l'utilisation d'une forme verbale particulière ; finalement, il sera le tour de la langue arménienne, enrichi d'une forme spécifique de complémenteur qui donne au locuteur la possibilité d'exprimer l'évaluation.

Le deuxième chapitre sera un chapitre d'orientation pour les lecteurs de mon travail parce que, dès lors que la langue analysée pour mon projet est un dialecte du sud de l'Italie, j'ai voulu fournir des informations à propos des variétés régionales et comment elles se déclinent dans différentes zones du sud. De plus, je m'occuperai du concept de *koinè* et je continuerai en présentant les caractéristiques des dialectes méridionaux, notamment ceux qui sont propres de la Calabre.

Successivement, l'attention du troisième chapitre sera concentrée sur les questions de *surprise* et de *surprise-désapprobation* dans le dialecte *rossanese* en les comparant, du point de vue syntactique, à celles de l'italien. Premièrement, je communiquerai des informations à propos de l'état de l'art relatif à cet objet d'observation ; puis, avec l'aide de certains scénarios originaires des études réalisées en précédence, je proposerai une traduction des questions spéciales en *rossanese*, ensemble avec l'analyse des éléments syntactiques qui forment les questions susmentionnées. Ainsi, j'analyserai la présence de trois éléments en particulier : la particule adversative *ma* (=mais), l'utilisation de l'imparfait comme temps verbal, et l'intervention de la négation. Tout cela sera soutenu par des exemples pour faciliter la compréhension des considérations.

Étant donné que la partie la plus significative de mon travail sera l'expérimentation dans la section finale, qui voit l'analyse des gestes des participants de Rossano au test, dans ce chapitre, le quatrième, j'ai voulu spécifier quelque notion à propos de la gestualité utilisée en accompagnant le discours. En premier lieu, les pages seront consacrées au rôle de la gestualité dans le langage humain ; successivement, en m'appuyant à textes académiques, je tracerai une sorte de glossaire qui concerte les gestes le plus employés en italien pendant la communication.

Pour conclure, le chapitre final accueillera l'expérimentation à laquelle j'ai soumis douze participants, pour observer la gestualité durant la reproduction des questions spéciales. Au début, je donnerai une brève description de la méthodologie utilisée dans le test ; ensuite, j'exposerai les résultats que j'ai recueillis. L'expérimentation a été utile pour examiner la typologie de gestes que les locuteurs originaires de Rossano emploient pendant la reproduction de ces questions ; de plus, j'analyserai, en m'appuyant au *paper* de Giorgi et Dal Farra (2019), la récurrence de ces gestes ; dans quel moment de la prononciation de la phrase les mouvements commencent et leur durée, pour relever si le début du geste coïncide avec la tête évaluative, et, par conséquence, si cette dernière a *scope* sur toute la phrase.

## Chapitre 1

### Exprimer une évaluation pendant l'acte locutoire

Dans le langage, il est possible d'utiliser différentes manières pour exprimer les évaluations lorsque nous parlons de quelque chose. Ceux-ci varient d'une langue à l'autre et leur présence se retrouve également dans certains dialectes. Parmi toutes ces possibilités, l'usage de questions spéciales de *surprise* et de *surprise-désapprobation* est une façon alternative d'extérioriser une évaluation dans diverses langues.

Dans ce chapitre, je montrerai trois manières distinctes d'évaluer quelque chose, non seulement en italien et non seulement dans une variante standard, en effet, je mentionnerai pareillement le dialecte de Palerme, dont l'inventaire linguistique est enrichi par une forme verbale particulière et intéressante, et finalement la langue arménienne, qui permet l'utilisation d'une forme spécifique de complémentateur.

#### 1.1 Les adverbes évaluatifs en italien

En italien, une première méthode pour exprimer une évaluation est d'utiliser des adverbes : il existe plusieurs classes d'adverbes et parmi elles, les adverbes *évaluatifs*. À cette typologie appartiennent les adverbes qui expriment une évaluation, par le locuteur, d'un événement ; entre autres, *fortunatamente* (heureusement) ou *inaspettatamente* (inopinément)<sup>1</sup>. Dans la phrase « Fortunatamente Maria mi ha telefonato » (« Heureusement Maria m'a appelé »), le locuteur ajoute son évaluation particulière à l'événement de l'appel de Maria, grâce à l'adverbe *fortunatamente*. Donc, dans ce cas, le locuteur affirme le contenu propositionnel de la phrase, qui

---

<sup>1</sup> Cinque (1999, ch. 1, par. 1.2).

est « Maria m'a appelé » et, à travers l'emploi de l'adverbe, il qualifie cette affirmation : par *fortunatamente*, il veut dire « je pense que c'est un événement heureux/chanceux ».

Considérez les exemples suivants :

(1) Fortunatamente la polizia ha arrestato il colpevole.

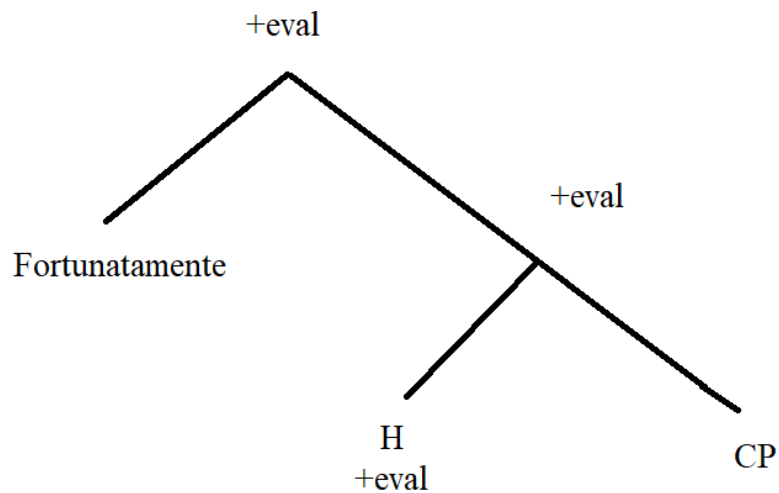
Heureusement la police a arrêté le responsable.

(2) Fortunatamente Gianni ha detto che la polizia ha arrestato il colpevole.

Heureusement Gianni a dit que la police a arrêté le responsable.

Nous remarquons que dans la première phrase, le locuteur exprime une évaluation positive de l'événement, c'est-à-dire que la police a arrêté le responsable ; voilà la projection de cette phrase :

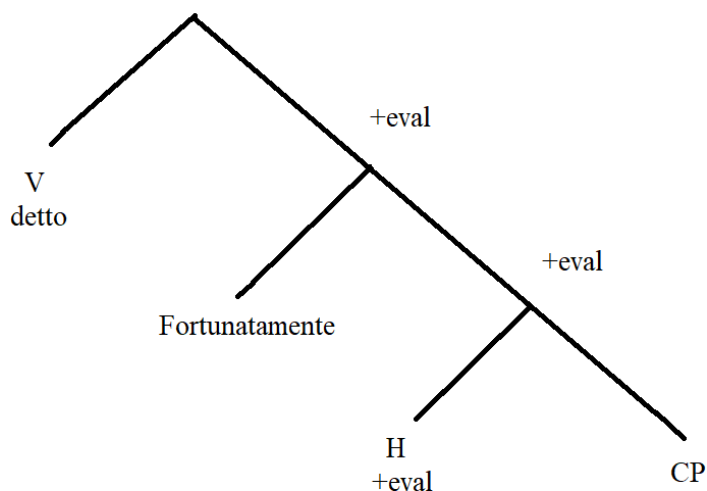
(3)



Dans le second cas, l'événement considéré comme chanceux inclut également la subordonnée, à savoir « Gianni a dit que la police a arrêté le responsable ».



(4)



Plutôt, si nous déplaçons l'adverbe dans une autre position, comme dans la phrase « Gianni ha detto che, fortunatamente, la polizia ha arrestato il colpevole » (Gianni a dit que, heureusement, la police a arrêté le responsable), l'évaluation ne porte plus sur le locuteur, mais sur le sujet de la phrase, qui est Gianni. Par conséquent, ces adverbes sont soumis à un phénomène appelé *shifting*, autant dire que dans la phrase principale, ils expriment une évaluation du locuteur, alors que dans la phrase subordonnée l'évaluation est articulée par le sujet<sup>2</sup>. Ce phénomène se manifeste lorsqu'il existe des verbes de communication comme *dire* (dire) ; dans cette circonstance spécifique, c'est le locuteur qui considère l'événement *x* comme chanceux<sup>3</sup>. Ces adverbes, selon Cinque (1999), sont situés dans la périphérie gauche de la phrase, au-

---

<sup>2</sup> Cinque (1999).

<sup>3</sup> Dans une phrase principale, le seul locuteur disponible est celui qui crée le contexte avec son acte locutoire. Le sujet d'un verbe de communication est aussi un locuteur, en effet dans la phrase « Gianni a dit » il y a deux locuteurs : le *utterer*, c'est-à-dire le locuteur qui crée le contexte avec l'acte locutoire, ici et maintenant, et le sujet du verbe, le *speaker*, Gianni, avec l'acte communicatif exprimé par dire.

Les adverbes hauts, dont font partie les évaluatifs, font référence au *speaker* et non à le *utterer*. Si l'on considère une phrase principale, on a nécessairement un seul locuteur (à la fois *utterer* et *speaker*), mais lorsqu'elles sont enchâssées, l'un des deux arguments n'est plus le *utterer*, mais est le *speaker* de la phrase superordonnée. En l'absence de ce dernier (par exemple dans les phrases avec des verbes de désir), ces structures sont anormales.

Les éléments soumis au phénomène de *shifting* le sont parce que l'un des deux arguments, le *speaker*, ne doit pas nécessairement coïncider avec le *utterer* ; il peut être le locuteur d'un acte communicatif tel que « Gianni a dit ». Dans les phrases principales, le *speaker* et le *utterer* coïncident, dans les phrases subordonnées le *speaker* est le sujet du verbe de communication auquel l'adverbe se réfère (cf. Cinque 1999 et Bellert 1977).

dessus de l'IP, dans la même position que les adverbes *évidentiels* et *épistémiques*<sup>4</sup>.

## 1.2 Les suffixes évaluatifs en *palermitano*

Il y a d'autres éléments qui ne sont pas des adverbes, mais qui ont des propriétés évaluatives, parmi eux il y a les affixes verbaux qui ont *scope* sur l'ensemble de la phrase. Ce type d'affixes se retrouve dans de nombreuses langues, comme le coréen, le *ngiyambaa*, l'*akha*<sup>5</sup>. L'inventaire de l'italien, par contre, possède des suffixes évaluatifs de caractère nominal qui sont des éléments lexicaux qui n'extériorisent pas une évaluation au niveau de la phrase, car ils se concentrent surtout sur des objets, des situations ou des personnes et des verbes ; un exemple de ce phénomène est représenté par les diminutifs tels que *casetta* (petite maison) ou *mangiucchiare* (manger en petites bouchées)<sup>6</sup>.

Il existe, pourtant, d'autres affixes qui se lient au verbe et qui se comportent différemment, comme dans le cas du *palermitano*, une variante dialectale parlée à Palerme, en Sicile ; ils expriment une évaluation au niveau de la phrase.

En bref, le *palermitano* regroupe trois formes du passé, rendu sous forme synthétique. En particulier, il a été Rohlfs (1968) le responsable de la théorisation de l'alternance des désinences -avi et -ai du passé dans les dialectes siciliens. (Giorgi et Sorrisi 2018, [8], [10]) :

(5) Accatt**avi**/accatt**ai**= Je acheter-PASS<sup>7</sup>

(6) Accatt**ava**= Je acheter-IMPF

---

<sup>4</sup> Giorgi et Sorrisi (2018, p. 67).

<sup>5</sup> Giorgi et Sorrisi (2018).

<sup>6</sup> Giorgi et Sorrisi (2018).

<sup>7</sup> La différence entre la première et la seconde forme concerne la génération des locuteurs : la génération la plus âgée préfère l'utilisation de la forme en -avi ; tandis que la génération médiane et la plus jeune, celle en -ai, acceptent néanmoins la forme en -avi.

Le passé composé sicilien a un usage différent par rapport à l'italien : il n'est pas utilisé pour rendre une valeur temporelle ; tandis que l'imparfait, tant sicilien que *palermitano*, a la même distribution que l'italien standard.

En plus, à côté de ces trois formes, nous en trouvons une autre :

(7) Accatt**avu**= Je acheter-EVAL

Cette forme manifeste une interprétation évaluative. Si nous considérons l'exemple (Giorgi et Sorrisi 2018, [5]) :

(8) Aeri ci cunt**avu** tutti cuose.

Hier, je lui ai tout dit-EVAL.

le locuteur donne une évaluation de l'événement dont la positivité ou la négativité est déterminée par le contexte. La phrase (8) pourrait signifier, comme preuve, « J'ai réussi à tout lui dire et c'est une bonne chose ! »<sup>8</sup> ; mais l'exemple (Giorgi e Sorrisi 2018, [6]) :

(9) Car**ivu** r'i scali.

Je suis tombé-EVAL dans les escaliers.

pourrait être traduit par « Malheureusement, je suis tombé dans les escaliers », également de manière naturelle, sans avoir besoin de contexte, parce que tomber dans les escaliers, en général, n'est pas un événement heureux. Il est intéressant de dire que la particularité de cette nuance est qu'elle est disponible seulement pour la première personne du singulier ; cela peut nous rappeler *penso* (je pense) et *credo* (je crois) qui, en italien, n'ont de valeur épistémique qu'à la première personne (cf. Giorgi 2010)<sup>9</sup>.

---

<sup>8</sup> Giorgi et Sorrisi (2018, p. 68).

<sup>9</sup> La valeur *épistémique* d'un adverbe indique l'opinion du locuteur sur le niveau de certitude qu'il accorde à l'assertion qui suit. Un exemple d'adverbe épistémique est *probabilmente* : dans la phrase « Probablement Antoine est parti », le locuteur, au mieux de ses connaissances, n'est pas certain de l'événement puisqu'il s'agit d'une conjecture ou d'une probabilité (cf. Cinque 1999).

### 1.3 Les évaluatifs dans le complémenteur en arménien oriental moderne

Dans la langue parlée en République d'Arménie, c'est-à-dire l'arménien oriental moderne, il existe deux complémenteurs : *wor* et *t'e*. La différence entre les deux ne se manifeste pas au niveau syntaxique, mais au niveau de l'évaluation. Le premier complémenteur a une distribution et une interprétation normaux, semblables à celle de *che*, en italien et *that*, en anglais ; tandis que le second exprime une évaluation, par le locuteur, du contenu de la phrase subordonnée. Encore, *t'e* est utilisé pour introduire des phrases complétives en mode fini et le sens qu'il porte est évaluatif. Si nous considérons un exemple tel que :

(10) Gianni a dit que (*t'e*) Maria a passé l'examen.

et le locuteur choisit de se servir de *t'e* comme complémenteur, cela signifie qu'il ne croit pas ce que Gianni vient de dire, donc il doute de ce que le sujet a rapporté sur la réussite de l'examen de Maria<sup>10</sup>.

Pour résumer, en ce qui concerne la complémentation, l'arménien a un comportement similaire à l'italien. *Wor* et *che* sont comparables, en effet le premier introduit des phrases aussi bien à l'indicatif qu'au subjonctif ; alors que *t'e*, qui a valeur le doute, est incompatible avec les verbes qui demandent le subjonctif, car il donne lieu à des phrases agrammaticales<sup>11</sup>.

Nous ne pouvons pas considérer comme grammaticale une phrase tel que (Giorgi et Haroutyunian 2019, [21]) :

(11) \*Ara-n huys un-i **t'e** Anna-n mrc'uyt'-ə hałt'-elu ē.

---

<sup>10</sup> Giorgi et Haroutyunian (2019, pp. 284-287).

<sup>11</sup> Giorgi et Haroutyunian (2019, p. 278).

Ara-ART hope have-3SG that Anna-ART competition-ART win-  
FUT.PTCP

AUX.3SG

Ara espère qu'Anna gagne la compétition.

Par conséquent, *t'e* n'est associable qu'avec les verbes qui requièrent l'indicatif et non avec d'autres comme *xndrel* (demander), *harc'nel* (demander, s'enquérir), *c'ankanal* (souhaiter) ou *uzenal* (désirer) qui choisit le subjonctif : ces verbes peuvent avoir uniquement le complémenteur *wor*<sup>12</sup>.

Quoi qu'il en soit, l'interprétation dubitative de *t'e* n'est pas exclusive : si nous considérons des exemples tels que (Giorgi et Haroutyunian 2019, [33], [36]) :

(12) Ara-n as-um ē **t'e** Anna-n ut-um ē.

Ara-ART say-PRS.PTCP AUX.3SG that Anna-ART eat-PRS.PTCP  
AUX.3SG

Ara dit que Anna est en train de manger.

(13) Aran as-ac' **t'e** Anna-n ker-el ē.

Ara-ART say-AOR.3SG that Anna-ART eat-PRF.PTCP AUX.3SG

Ara a dit que Anna a mangé.

la présence de *t'e* signifie que le locuteur ne croit pas exactement ce que Ara dit ou a dit, mais la valeur dubitative n'est pas la seule, en fait

---

<sup>12</sup> Giorgi et Haroutyunian (2019, p. 284).

ce complémenteur peut être utilisé pour le discours direct, en reportant ce que Ara a dit avec ses propres mots<sup>13</sup>.

Dans l'exemple suivant (Giorgi et Haroutyunian 2019, [37]) :

(14) Ara-n as-um ē: «Anna-n ut-um ē».

Ara-ART say-PRS.PTCP AUX.3SG: “Anna-ART eat-PRS.PTCP AUX.3SG”

Ara dit : « Anna est en train de manger ».

Voici il n'y a pas d'interprétation dubitative, mais un autre type de valeur que nous pouvons qualifier comme *reportive*<sup>14</sup>.

#### 1.4 Les questions spéciales

La manière d'exprimer les évaluations lorsqu'on parle d'un événement et dont je m'occuperai au cours de ce travail est représentée par l'emploi de questions spéciales : celles-ci peuvent appartenir à deux types, à savoir celles de *surprise* et de *surprise-désapprobation*. L'interprétation de ces questions est déterminée avant tout par le contexte extra-phrastique, ce qui les rend vraiment intéressantes, impliquant une prosodie particulière et une gestualité tout aussi précise<sup>15</sup>.

---

<sup>13</sup> Giorgi et Haroutyunian (2019, p. 286).

<sup>14</sup> Giorgi et Haroutyunian (2019).

<sup>15</sup> Giorgi (2018, p. 2).

## Chapitre 2

### La situation linguistique en Calabre

Dans ce chapitre, je voudrais fournir des informations qui peuvent, tout d'abord, orienter le lecteur à propos de la situation linguistique en Calabre. Toutefois, premièrement, je partirai d'une perspective plus large qui englobe l'Italie entièrement. Ainsi, je commencerai par l'explication de la notion de *variété* en ce qui concerne la langue italienne et je montrerai comme la langue italienne peut se décliner dépendamment des différentes zones de l'Italie.

Ensuite, il sera intéressant d'insister sur les propriétés de l'italien régional, sur le concept de *koinè* et sur les particularités des dialectes de la partie du Sud du pays.

Successivement, je continuerai en présentant certaines caractéristiques des dialectes du Sud de l'Italie, en particulier ceux qui sont propres des dialectes de la Calabre.

#### 2.1 Le répertoire linguistique italien

Avec le terme *répertoire linguistique*, il est possible de se rapporter sur l'ensemble des variétés des langues et des dialectes qui sont disponibles dans une particulière nation. Notamment, la *variété* concerne les caractéristiques morphologiques, phonétiques, syntaxiques et lexicales qui sont reconnues par les locuteurs. L'Italie est un pays dont la situation linguistique est fortement diversifiée, en effet nous pouvons trouver de nombreuses variétés d'italien et encore de nombreuses variétés de dialecte le long toute la péninsule. Pour avoir un cadre meilleur, il est possible de les classer, donc ces variétés sont distribuées dans une répartition idéale :

- l'italien standard ;
- la variété de la langue ;
- la variété dialectale<sup>16</sup>.

L'*italien standard* correspond à l'italien des grammaires, à savoir, l'italien que l'on utilise dans l'écriture, car les locuteurs rarement l'utilisent pendant un acte locutoire. Cela s'explique par le fait que souvent les Italiens, quand ils parlent, trahissent une provenance, cela veut dire que personne n'échappe de la prononciation de certains mots ou la construction de certaines phrases qui manifestent un accent ou une structure régionale ; alors l'italien couramment parlé est largement influencé par les variétés régionales. En outre, l'italien standard est le sujet d'un procès de métamorphose de la langue : il existe toujours plus de locuteurs, notamment parmi la classe moyenne haute et parmi le côté plus scolarisé, qui emploient cette variété, ainsi ces changements sont susceptibles à contaminations issues par différentes occasions de discussion ; donc nous pouvons parler de variante *neostandard*<sup>17</sup>.

Un élément qu'il est important de mentionner est que la variété de la langue est fortement influencée par quatre macro-paramètres :

- l'espace, qui comprend la variété géographique ou diatopique ;
- la société, concernant la variété sociale ou diastratique ;
- le moyen, qui entraîne les variétés diamésiques ;
- la fonction, responsable des variations contextuelles ou diaphasique<sup>18</sup>.

Le paramètre sur lequel nous insisterons est le premier, l'espace. La variété diatopique de l'italien peut être considérée comme un ensemble de variétés régionales, elles sont diversifiées car chacune possède des caractéristiques phonétiques, lexicales et d'intonation qui dépendent de la zone géographique italienne. Le résultat est l'italien régional.

Les italiens régionaux peuvent être classés en :

---

<sup>16</sup> Pour d'autres informations sur le répertoire linguistique italien cfr. Berruto 1987a ; 1993a ; 1993b.

<sup>17</sup> Grassi, Sobrero, Telmon (2003, pp. 143-144).

<sup>18</sup> Grassi, Sobrero, Telmon (2003, p. 145).



- italiens régionaux du nord ;
- italiens régionaux du centre-sud ;
- italiens régionaux de l'extrême sud ;
- italien régional sarde<sup>19</sup>.

Les italiens régionaux ont deux niveaux d'identification : le premier niveau, qui concerne les traits les plus généralisés, il autorise d'individuer les italiens du Nord et ceux du centre-sud ; le second niveau, qui se réfère à traits plus précis et particuliers, permet la détermination de plusieurs italiens régionaux ou encore d'italiens régionaux plus spécifiques (Grassi, Sobrero, Telmon, 2003).

Finalement, il est bien de noter que chaque variété est caractérisée par un certain nombre de traits, ce qui est relevant à souligner est que le niveau de « régionalité » est donné par des différents critères extralinguistiques, c'est-à-dire le degré de formalité d'un contexte ; l'âge du locuteur ; le niveau de scolarisation ; le but du locuteur et finalement la quantité de « régionalité » qu'il y a parmi les interlocuteurs<sup>20</sup>.

## 2.2 Les caractéristiques des italiens régionaux du centre-sud et de l'extrême sud

Dans ce paragraphe j'ai recueilli les caractéristiques phonétiques générales des italiens du centre-sud. Ce sont des particularités qui contribuent à la différenciation des variétés dans la péninsule.

Elles peuvent être regroupée en :

- l'assimilation de quelques groupes de consonne comme *nd*, prononcé comme *nn* ; *nb*, prononcé comme *mm* ; *ns* comme *nts* (« mondo » = *monno* [monde] ; « gamba » = *gamma* [jambe] ; « pensare » = *pensare* [penser]) ;

---

<sup>19</sup> Grassi, Sobrero, Telmon (2003, p. 146).

<sup>20</sup> Grassi, Sobrero, Telmon (2003).

- la réalisation palatale de la sibilante devant une consonne : « aspettare » = *afpettare* (attendre), le son est celui de l'italien « scena ».

Ensuite, voici les traits les plus diffusés dans les variantes régionales des zones les plus au sud de l'Italie, c'est-à-dire la Calabre, de la Sicile et en Salento, sont :

- la réalisation en dentale cacuminale de la latéral renforcée *ll* : « cavallo » devient *cavaqdu* (cheval) ;
- les occlusives sonores deviennent sourdes : « pagare » = *pacare* (payer) ;
- dans le groupe de consonnes *str*, la *s* se palatalise et elle devient *f* et *tr* adopte un son cacuminé : « finestra » = *finesttra* (fenêtre) ;
- les consonnes sont renforcées dans la prononciation, par exemple le son *g* de « gelo » sera prononcée comme *ggelo* (gel)<sup>21</sup>.

### 2.3 Les dialectes

Comme déjà mentionné, dans le territoire italien, il existe aussi les variétés dialectales. Elles sont parlées, ou au moins comprises, par une partie très grande de population et l'on peut classer en base à quatre critères :

- selon la famille linguistique d'appartenance, par exemple les dialectes *galloitalici* et les *toscani* ;
- selon la typologie des communautés des locuteurs ;
- selon le niveau de conservation des particularismes locaux ;
- selon la « distance » de l'italien standard.

Ce que ces critères nous montrent est que le dialecte est un objet changeant, donc les caractéristiques ne peuvent pas être prises comme perpétues cela

---

<sup>21</sup> Grassi, Sobrero, Telmon (2003, pp. 150-151).

s'explique par le fait qu'elles sont très variables, notamment selon les paramètres discutés en précédente<sup>22</sup>.

En plus, le dialecte varie aussi à cause du procès de l'*italianisation*<sup>23</sup> : la langue parlée à l'école, à la télévision et dans les médias peut presser les dialectes et les faire muter, et également il est possible que le dialecte puisse être influencé par la façon de parler des centres les plus grands.

Avec le procès d'italianisation, il arrive aussi un autre procès de standardisation des formes locales. Voilà la formation des *koinè dialectales* : à savoir, des variétés dialectales partagées dans un espace, un territoire, assez grand, tels qu'une province ou encore une région<sup>24</sup>.

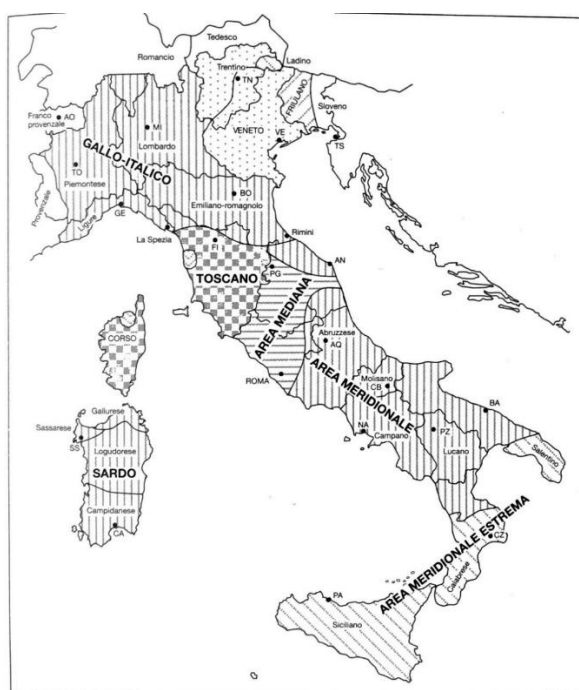


Image 1 – Groupes des dialectes italiens  
(Grassi, Sobrero, Telmon, 2003, chap. 2, fig. 3)

<sup>22</sup> Grassi, Sobrero, Telmon (2003, p. 169).

<sup>23</sup> « L'expression italianisation des dialectes désigne généralement le processus par lequel les dialectes tendent à évoluer vers une réduction de leur distance structurelle par rapport à l'italien, à tous les niveaux d'analyse (lexique, phonologie, morphologie, syntaxe). Il s'agit donc d'un cas particulier de contact linguistique dans lequel les deux codes sont particulièrement déséquilibrés en termes de prestige sociolinguistique, de sorte que c'est le code le plus faible qui souffre le plus du contact, tendant à s'adapter au code dominant (même s'il existe un processus complémentaire, conduisant à la formation de variétés d'italien régional). » (Treccani, "italianizzazione dei dialetti" di Davide Ricca - Enciclopedia dell'Italiano [2010] [https://www.treccani.it/enciclopedia/italianizzazione-dei-dialetti\\_\(Enciclopedia-dell'Italiano\)/](https://www.treccani.it/enciclopedia/italianizzazione-dei-dialetti_(Enciclopedia-dell'Italiano)/) 6, décembre 2021, 18:07)

<sup>24</sup> Grassi, Sobrero, Telmon (2003, p. 170).

## 2.4 Dialectes du centre et du sud

La langue que j'ai choisi de traiter dans mon travail est un dialecte du Sud, donc, il est convenant de laisser de côté les autres dialectes et de nous concentrer sur ceux de la partie méridionale de la péninsule italienne. Les dialectes du centre et du sud forment un macro-groupe comprenant la zone médiane, qui inclut le sud de l'Ombrie, les Marches, le Latium et les Abruzzes Aquilano, et la zone méridionale, avec l'Adriatique : les Abruzzes, les Pouilles (à l'exclusion du Salento), le Molise, la Campanie, la Basilicate et le nord de la Calabre.

Dans ce paragraphe, l'accent sera mis sur la zone sud, caractérisée par des traits qui sont également présents dans les variétés de la zone moyenne.

Parmi ceux-ci, citons :

- l'assimilation des groupes consonantiques *nd* et *mb* qui deviennent respectivement *nn* et *mm* : c'est un trait qui touche presque tous les dialectes de l'isoglosse Rome-Ancône, jusqu'à la Sicile. À titre d'exemple, nous pouvons considérer les dialectes de la haute Calabre Ionienne, plus précisément celui de Rossano, où le mot « piombo » devient *chiumm* (plomb) et le mot « tondo » devient *tunn* (rond). D'autres assimilations voient les groupes *nt*, *mp* et *nv* transformés respectivement en *nd*, *mb* et *mm*. En napolitain, « monte » sera *mondë* (mont), « campagna » sera *cambagna* (campagne) et « invece » sera *mmece* (plutôt) ;
- la transition de *mj* vers la nasale palatale renforcée *ggn* : des mots comme « vendemmia » seront prononcés *vendeggna* (vendange) ;
- le bêtacisme : ce phénomène consiste à passer de *v* à *b* et vice versa. Cette caractéristique est présente dans les dialectes méridionaux, mais aussi dans ceux de la Vénétie et dans d'autres réalisations également dans les *lombardi* orientaux. Au sud, cependant, *v* est réalisé en début de mot ou après un mot qui termine par une voyelle ; *bb*, avec un

doublément, alors que la consonne labiale est précédée d'un mot qui terminait à l'origine par une consonne : « bocca » sera *vukka* (bouche), « vacca » sera *vakka* (vache), mais « tre vacche » deviendra *tre bbakke* (trois vaches) ;

- la palatalisation des nexus consonantiques *PL* et *BL* : les dialectes du Sud traitent les groupes consonantiques labiaux comme des groupes vélares, en fait *CL* et *GL* sont *kj* et *lj*, tel que « chiave », lat. CLĀVE, sera *chjavë* (clé), tandis que « ghiotto », lat. GLŪTU, sera *ljuttë* (gourmand). D'autres groupes comme *PL* se transforme en *CL*, donc « piano » lat. PLĀNU sera *chjanë* (plan) ; le groupe *BL* s'approche à *GL*, alors « bestemmiare », lat. BLASTEMĀRE sera *jastemà* (blasphémer) ; enfin *FL* se transforme en *sc* : « fiume », lat. FLŪMEN, sera *sciumë* (rivière) ;
- la position de l'adjectif possessif : dans les dialectes méridionaux, il existe la tendance à utiliser l'adjectif possessif après le nom auquel il fait référence, donc en position enclitique et sans autonomie accentuelle surtout. En dialecte *calabrese*, « il mio compagno » sera traduit par *lu cumpagnu miu* (mon compagnon), ou en lucano « mio marito » sera *maritë mejë* (mon mari). D'autres formes voient l'union de l'adjectif avec le nom auquel il se réfère en un seul mot, elles sont appelées formes *enclitiques* et sont par exemple : « mia moglie » est *mugghierma* (ma femme) ; « moi fratello » est *fràtm* (mon frère), « mia sorella » est *sòrma* (ma sœur), en dialecte Rossano. Toutefois, la forme enclitique de l'adjectif disparaît dans le sud de la Calabre, en Lucanie et également en Sicile ;
- la métaphonie : qui est un procès consistant à faire intervenir les voyelles toniques moyennes ou basses d'un mot si des voyelles atonales hautes apparaissent dans la syllabe suivante (Romito et Gagliardi, 2009) ;

- l'anaptissi, à savoir simplifier certains groupes consonantiques perçus comme difficiles ou désagréables à prononcer et à entendre. Par exemple, le mot « pulce » en napolitain devient *pòlece* (pulce) ;
- passage à l'affriquée dans les groupes consonantiques *ns*, *ls* et *rs*, ainsi le mot « pensare » sera *pentsare* (penser) ;
- l'*ammutimento*, qui consiste à transformer les voyelles finales en une voyelle muette ou indistincte<sup>25</sup>.

## 2.5 Les dialectes de l'extrême sud

En ce qui concerne les dialectes de l'extrême sud, à cette famille appartiennent les dialectes du sud de la Calabre, du Salento et de la Sicile. Ils présentent d'autres spécificités.

Les principales caractéristiques sont les suivantes :

- le système de vocalisme tonique à cinq voyelles :  $\bar{I} - \check{I} - \bar{E} \rightarrow i$  ;  $\check{E} \rightarrow è$  ;  $\bar{A} - \check{A} \rightarrow à$  ;  $\check{O} \rightarrow ò$  ;  $\bar{O} - \check{U} - \bar{U} \rightarrow u$  ;
- la rétroflexion (ou cacumination), qui consiste à prononcer certaines consonnes en pliant le sommet de la langue en arrière et en posant le revers sur le palais. Les consonnes prononcées de cette manière sont dites *rétroflexes* ou *inversées* ou encore *cérébrales* ou *cacuminales* et sont généralement *l*, *r*, *t*, *d* et *n* ; le mot « cavallo » devient *cavaɖɖu* (cheval), cependant, il existe aussi des groupes consonantiques qui subissent le processus de rétroflexion, parmi eux, *tr*, *str*, *dd/ll*, le mot « treno » sera prononcé *tʃren* (train), ou le mot « minestra » deviendra *mineʃtʃra* (soupe) ;

---

<sup>25</sup> Grassi, Sobrero, Telmon (2003, pp. 63, 65-67).

- l'explicitation des infinitives après des verbes modaux tels que « vouloir » et « aller » et aussi après des conjonctions. Les dialectes de ce groupe substituent les formes infinitives aux formes indicatives, par exemple en dialecte *calabrese* « voglio mangiare » (je veux manger) devient *vògghiu mu mangiu*, ce qui signifie littéralement « je veux que je mange » ; « prima di venire » (avant de venir) sera *nnanti ku bieni*, littéralement « avant que tu viens » ; encore « vorrei sapere » (je voudrais savoir) sera *vólira ma saccia*, ce qui signifie littéralement « je voudrais que je sais ». Les dialectologues relient cette tendance au substrat grec, étant donné les nombreuses colonies grecques dans le sud de l'Italie ;
- l'utilisation exclusive du passé simple : les dialectes du sud emploient couramment le passé simple comme seul temps pour indiquer le passé, alors que les dialectes du nord ne l'utilisent pas autant<sup>26</sup>.

## 2.6 Le dialecte de la Calabre

En ce qui concerne la situation spécifique de la Calabre, il est important de mentionner la fragmentation propre de cette région du point de vue linguistique. Dans ses études, Gerhard Rohlfs (1949-1954) s'est occupé de la grammaire de l'italien et de la classification de ses dialectes, notamment il a posé l'accent sur les variétés dialectales (1932-1939 ; 1947 ; 1966-1967 ; 1977) de l'Italie du sud.

L'image suivante nous montre la macro-division de la Calabre. La portion en rose regroupe les variétés de la partie méridionale médiane ; dans la portion en violet il y a les variétés de la partie méridionale extrême (Pellegrini, 1977).

---

<sup>26</sup> Grassi, Sobrero, Telmon (2003, pp. 70-71).

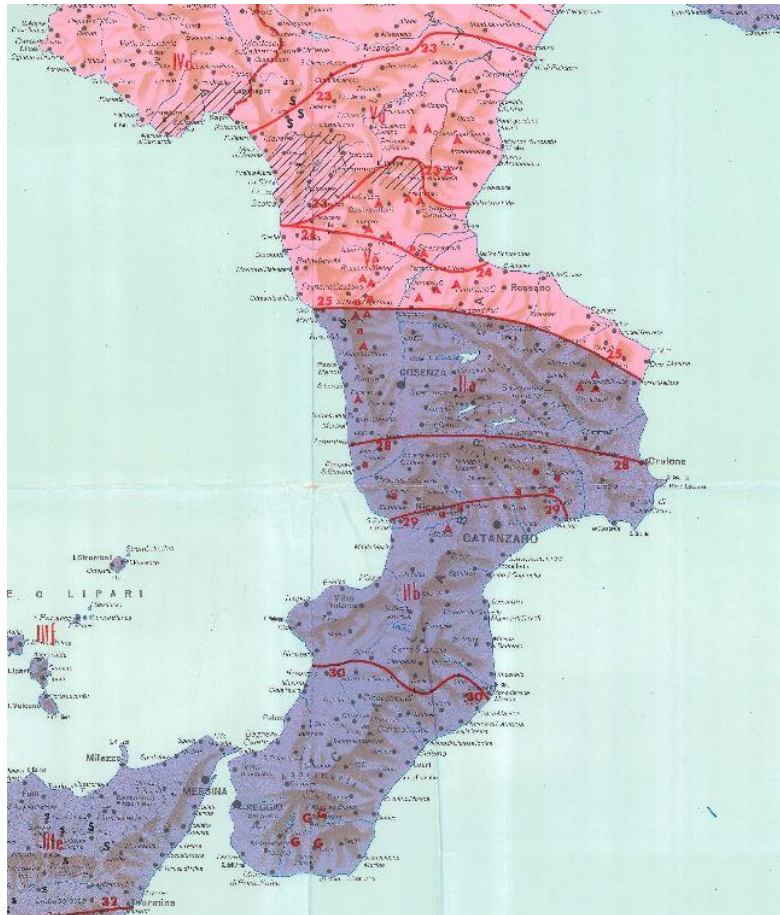


Image 2 (Pellegrini 1977)

La première est la partie de la Calabre dont les dialectes appartiennent à la famille des dialectes centraux et méridionaux. Celle-ci est principalement la zone de Cosenza et la zone Lausberg<sup>27</sup>, identifiée à l'aire frontalière entre la Basilicate et la Calabre, qui au Moyen Âge était identifiée, en gros, à la *Calabre Citeriore* (ou latine), par opposition à la *Calabre Ulteriore* (ou grecque). La variété dialectale de cette région est fortement influencée par la latinisation, en effet le mot « domani » (demain), en latin CRAS, est traduit en *crai*. Dans les dialectes de cette zone, le système vocalique latin est comprimé en un système pentavocalique : a/e/i/o/u ; en outre, comme dans de nombreux dialectes de la même famille, il y a une troncature des

<sup>27</sup> Le nom de cette zone origine de Heinrich Lausberg qui, en 1939, a été le premier linguiste à se dédier aux caractéristiques linguistiques de ce territoire. Dans cette zone, il y existe de nombreuses variétés de « langages » romanes différentes et divisées en deux aires définies *Mittelzone* et *Zwischenzone* (Romito, Galatà, Lio et Stillo, 2006, p. 1).



terminaisons infinitives des verbes et la présence, en position atonale, du *schwa* ([ə]), une voyelle neutre, indistincte et faible<sup>28</sup>.

Les variétés de la seconde zone, la méridionale ou grecque ou Ulteriore, sont caractérisés par une influence particulière du substrat grec (Rohlf's 1932-1933). Parmi les caractéristiques de ces dialectes, nous pouvons mentionner la présence de la conjonction *mu/mi/ma* après les verbes de volonté, de désir et de devoir ; après des expressions impersonnelles qui, en italien, requièrent le subjonctif, mais aussi avec des mots tels que « *prima* » (avant) et « *senza* » (sans) ; il s'agirait là d'une coulée du grec parlé byzantin. Ils se présentent sous la forme *mu* dans la province de Catanzaro, sous la forme *ma* à Catanzaro et sous la forme *mi* à Reggio Calabria, par exemple : « *prima di uscire* » (avant de sortir) sera *prima mi nesci* (avant que je sors) et « *non posso andare* » (je ne peux pas aller), *non pozzu mi vaju* (je ne peux pas que je vais), auquel s'ajoute l'explicitation de l'infinitif déjà traité précédemment. Dans ce groupe de dialectes également, le système vocalique est pentavocalique ; il est important de rappeler que de nombreux traits de ces dialectes sont partagés par les dialectes siciliens ; par exemple, le dialecte de Reggio Calabria présente de nombreuses similitudes avec celui de Messine, clairement pour des raisons de proximité et de relations (Rohlf's, 1985)<sup>29</sup>.

En littérature, l'aspect largement analysé, en ce qui concerne la variété dialectale de la Calabre a été la phonologie, ainsi il est possible de trouver un grand nombre d'articles et d'écrits dont les sujets sont les caractéristiques phonologiques de ces dialectes. Une grande contribution a été donnée par Bianco, 1981 ; Falcone, 1991 ; Romito et Sorianello, 1998 ; Sorianello et Mancuso, 1998 ; Romito et Belluscio, 1996 ; Romito et Gagliardi, 2009.

---

<sup>28</sup> *Dialetto calabrese: tutta la verità*, Giuseppe Delfino, 2017, SPL - Comitato per la Salvaguardia dei Patrimoni Linguistici. 28 aprile 2020, 11:33, <https://patrimonilinguistici.it/dialetti-calabria/>

<sup>29</sup> Delfino (2017).

## Chapitre 3

### Les questions de *surprise* et de *surprise-désapprobation*

Dans ce projet de thèse, et plus particulièrement dans le chapitre suivant du projet, je me concentrerai sur la structure syntaxique des questions susmentionnées, en orientant le travail vers une perspective comparative : donc, j'analyserai les caractéristiques communes entre les questions produites en italien et celles produites en dialecte *rossanese*<sup>30</sup>, en fournissant une traduction proposée par moi, native du dialecte.

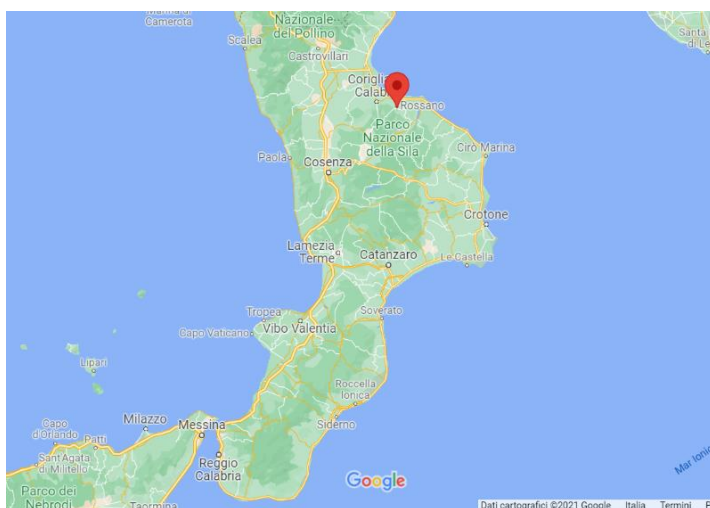


Image 3

#### 3.1 State of the art

Avant de procéder à l'introduction des questions de *surprise* et de *surprise-désapprobation*, il est nécessaire de mentionner la situation dans la littérature concernant dudit sujet.

---

<sup>30</sup> Rossano, actuellement devenue Corigliano-Rossano, dans la province de Cosenza, Calabre (Image 1, <https://www.google.com/maps/place/87067+Rossano+CS/@39.3032817,15.2424902,7.57z/data=!4m5!3m4!1s0x134084a69b35a83d:0x9d520762ada5888e!8m2!3d39.5763309!4d16.6342882>, 28 octobre 2021, 19:23).

Les questions spéciales ont été principalement examinées d'un point de vue syntaxique, parallèlement avec les questions canoniques, afin de détecter les différences et les particularités, notamment lorsque le syntagme *wh-* est utilisé. Premièrement, dans Munaro et Obenauer (1999), il a été surtout analysé le syntagme susmentionné, mais plus précisément ce qui, en anglais, a le sens de *what*, en Pagotto, une variété du dialecte de Belluno, en français et en allemand. Ci-après, Poletto (2000) a plutôt déplacé l'attention sur les questions rhétoriques *wh-* en italien et en français et l'étude a observé le comportement du syntagme *wh-* par rapport aux questions canoniques. Une autre investigation sur les dialectes a été réalisée par Munaro et Poletto (2003), spécifiquement sur les propriétés sémantiques et syntaxiques des *sentential particles*, le *clausal typing* et l'interface syntactico-sémantique. Encore, aux questions *wh-* a été consacré l'étude d'Obenauer (2005), mais avec un intérêt pour les questions dont l'interprétation diffère de celle des questions canoniques, en analysant la raison liée à la nature de ces dernières et en montrant le cas du dialecte de Belluno. Par la suite, Bayer et Obenauer (2008) se sont concentrés sur les particules du discours : un choix singulier pour l'interprétation de certaines questions non standard ; l'article s'est occupé de l'italien, de la variante nord de l'italien et des langues indo-aryennes. Hinterhölzl et Munaro (2015) ont analysé les propriétés syntaxiques et sémantiques des particules modales, propres des actes de langage non assertif en allemand et dans le dialecte parlé à Belluno, dans le nord de l'Italie. L'investigation se concentre sur les phrases exclamatives et les questions spéciales. Pour conclure, un travail récent de Hinterhölzl et Munaro (2021) montre que les questions de *surprise* et de *surprise-désapprobation* et les exclamatives *wh-* présentent des différences en termes de force illocutoire tant du point de vue interprétatif que syntaxique ; les langues sur lesquelles porte l'étude sont l'italien et l'allemand.

Aucune analyse de ce type n'a été proposée sur les dialectes de la Calabre, c'est pourquoi mon objectif est de fournir un travail qui puisse

également prendre en compte cette variante de l'italien. Ceux que j'ai énuméré ci-dessus sont des études théoriques à caractère syntaxique ; par conséquent, ce que je voudrais faire c'est exposer un travail plus pratique et montrer le comportement des locuteurs au moment de la reproduction des questions de *surprise* et de *surprise-désapprobation*, après avoir proposé l'analyse syntaxique des traductions en dialecte des questions en italien. En effet, mon travail suivra la piste de celui de Giorgi (2016) et (2018), qui transmettent une observation syntaxique détaillée des questions spéciales en italien, et je m'inspirerai de l'investigation de Giorgi et Dal Farra (2019) concernant les tests aux locuteurs.

### 3.2 Les questions spéciales en dialecte *rossanese*

Afin de mieux identifier le type de questions, il est bon de les introduire avec leur contexte. (cf. Vicente 2010 et Giorgi 2018) :

**Scénario I** : Mon amie Maria m'appelle au téléphone pour me dire qu'elle va porter une magnifique robe rouge toute neuve à la fête de ce soir. Le soir, quand je la retrouve à la fête, je vois qu'elle porte plutôt une robe bleue. Je suis surpris et je m'exclame (Giorgi 2016b, [1]) :

(1) Ma non era rosso?

Mais n'était-il pas rouge ?

La relative traduction en dialecte *rossanese* proposée par moi pourrait être :

(2) Ma unn'era russ?

Ma non era rosso?

Mais n'était-il pas rouge ?

Il ne s'agit absolument pas d'une question canonique. Cela s'explique par le fait que cette question exprime la surprise de voir que quelque chose est différent de ce à quoi le locuteur s'attendait, trahissant ainsi son attente concernant la couleur de la robe de Maria. En plus de cela,

la prosodie qui accompagne la question est différente, mais je le mentionnerai plus tard.

Pour continuer, le locuteur, à travers cette question, manifeste une surprise et aussi une évaluation. Ce qu'il désire avant tout, c'est qu'on lui explique pourquoi ce qu'il voit, ou pourquoi ce qui se passe dans le contexte, est différent de ses attentes. Sa nature pourrait être celle d'une véritable question rhétorique qui n'a donc finalement pas besoin de réponse (cf. Giorgi 2016).

Cependant, si nous nous attardons sur l'aspect de ces questions, nous nous rendons compte qu'il s'agit d'une question spéciale par rapport au scénario : nous pourrions dire qu'elle ressemble à une question oui/non, néanmoins une réponse oui/non serait inappropriée et même insatisfaisante<sup>31</sup>, en fait elle n'aurait aucun sens. Lorsque nous insistons sur le caractère *spécial*, c'est parce que le locuteur n'attend pas une réponse normale, puisque le but de la question est d'exprimer son état de surprise et d'obtenir une explication de la différence entre ce qu'il voit et ce qu'il attend<sup>32</sup>.

Outre la structure syntaxique, pour la réalisation correcte et l'explication de la typologie de ces questions, il est essentiel de se référer à la prosodie et aux gestes qui accompagnent la réalisation. En effet, la prosodie et les gestes, selon le modèle minimaliste développé par Chomsky, au moment de la production de ces questions, sont activés simultanément à l'interface entre la syntaxe et la composante sensorimotrice ; sans ces deux éléments, les questions apparaîtraient inadaptées, voire agrammaticales<sup>33</sup>.

Chomsky (1995), dans son programme minimaliste, s'est concentré sur les concepts de forme phonétique (*phonetic form*, PF) et de forme logique (*logical form*, LF), s'éloignant de ceux de structure profonde

---

<sup>31</sup> Giorgi (2018, p. 6).

<sup>32</sup> Pour les questions spéciales : Bayer et Obenauer (2011) ; Obenauer (2004, 2006) ; Munaro et Obenauer (1999) ; Munaro et Poletto (2003) ; Obenauer et Poletto (2000) ; Hinterhölzl et Munaro (2015).

<sup>33</sup> Chomsky (1995, 2000).

et de structure superficielle. Les concepts de forme phonétique et de forme logique sont les *interfaces* entre les facultés mentales et le langage : la première forme a pour tâche de fournir des informations sur la manière dont les sons doivent être interprétés par les organes phonatoires ; la seconde montre comment les expressions linguistiques il convient être interprétées selon notre système de concepts et d'organisation de la réalité. Ce qui maintient ces interfaces ensemble, c'est le « système computationnel », c'est-à-dire les séquences de dérivations et de transformations du mouvement, dont le résultat doit toujours entraîner des éléments interprétables et non ambigus, tant au niveau phonétique qu'au niveau de la correspondance *conceptuelle* et *intentionnelle*, donc au niveau logique (cf. Chomsky 1995).

Pour en revenir aux questions spéciales, toujours selon ce modèle, il n'y a pas de lien direct entre l'interprétation des questions et leur signification ou réalisation phonologique ou prosodique ; la relation est médiée par la syntaxe<sup>34</sup>.

La prosodie est importante pour une interprétation correcte et une différenciation par rapport à une question normale (cf. Giorgi 2016, 2018).

Maintenant, considérons un autre scénario.

**Scénario II** : je sais que mon ami Gianni fait un régime et il a décidé de ne manger que des fruits pendant un mois. Un jour, je le vois avec un énorme sandwich dans les mains. Je suis surpris et je m'exclame (Giorgi e Dal Farra 2019, [1]) :

(3) Ma non mangiavi solo frutta?

Mais tu ne mangeais pas seulement des fruits ?

(4) Ma u mangiaij sul frutta?

Ma non mangiavi solo frutta?

---

<sup>34</sup> Giorgi et Dal Farra (2019, p. 335).

Mais tu ne mangeais pas seulement des fruits ?

Ce deuxième scénario présente une question de *surprise-désapprobation* qui, d'un point de vue interprétatif, ajoute la désapprobation à la surprise. Dans ce cas, l'interlocuteur a non seulement trahi les attentes du locuteur, mais des jugements négatifs apparaissent également chez ce dernier.

En ce qui concerne maintenant l'analyse syntaxique des questions de *surprise* et de *surprise-désapprobation*, dans les deux typologies, les éléments syntaxiques insérés dans la structure, en italien (1, 3), sont les suivants :

- La particule adversative *ma* (mais) ;
- l'utilisation de l'imparfait ;
- la présence de la négation.

Dans le dialecte *rossanese* (2, 4), ces trois éléments se rencontrent de la même manière, il n'y a donc apparemment pas d'éléments de discordance avec ceux appartenant à la structure en italien.

Ainsi nous trouvons :

- La même particule adversative *ma* (mais) ;
- l'utilisation de l'imparfait ;
- la présence de la négation (*u/unn*).

Entre autres, les questions de *surprise-désapprobation* peuvent aussi apparaître sous la forme de questions-exclamatives. Ils sont également accompagnés d'une prosodie particulière qui ne correspond pas exactement à la prosodie appliquée dans les phrases interrogatives canoniques et qui permet de les différencier de ces dernières<sup>35</sup>.

Voici quelques exemples :

---

<sup>35</sup> Giorgi et Dal Farra (2019, p. 337).

**Scénario III** : Je vois Gianni, vêtu de son meilleur pantalon, à genoux dans la boue dans le jardin. Je pense qu'il va ruiner son pantalon. Je suis contrarié et je m'exclame (Giorgi et Dal Farra 2019, [3]) :

(5) Ma cosa fai ?!

Mais que fais-tu ?

(6) Ma chi sta facenn ?!

Ma che stai facendo?!

Mais que fais-tu ?

En dialecte *rossanese*, le gérondif est plus souvent employé : *sta*, deuxième personne du singulier du verbe « stare » (être, rester), en dialecte "stà", (*stai* en italien), avec le gérondif *facenn* (en italien *facendo*, en français *faisant*). Le présent de l'indicatif est moins utilisé dans de tels contextes, mais cela dépend aussi des habitudes de chaque locuteur. En fait, il n'y a pas de point de vue unique, toutefois il est possible de dire qu'en général, dans le dialecte *rossanese*, le gérondif est préféré au présent de l'indicatif lorsqu'il s'agit de se référer à une action qui se déroule au moment même où la phrase est énoncée.

Ainsi, les deux types de questions, *surprise* et *surprise-désapprobation*, sont interprétés non seulement comme une simple demande d'informations, mais dans le but principal d'exprimer des émotions précises et de requérir en même temps des explications sur ce que le locuteur voit. En plus de cela – cf. Giorgi et Dal Farra (2019) –, l'aspect de ces questions, qui pourrait également sembler être celui de la question rhétorique, renvoie certes aux questions canoniques, mais de deux types différents : les premières apparaissent comme des questions oui/non, comme déjà mentionné ci-dessus ; tandis que les secondes sont formulées comme des questions ouvertes avec un opérateur interrogatif vide<sup>36</sup>.

---

<sup>36</sup> Giorgi et Dal Farra (2019, p. 338).



### 3.3 La particule adversative *ma*

En général, la particule adversative *ma* (mais) n'introduit pas les phrases principales ou interrogatives. Dans les questions de *surprise* et de *surprise-désapprobation*, elle n'est pas obligatoire, mais facultative, bien que de très nombreux locuteurs l'insèrent. Il s'agit d'une situation similaire que l'on trouve dans le dialecte *rossanese* : la plupart des locuteurs l'utilisent avec d'autres expressions, après la particule, comme *unn'avia ritt ca* (« tu n'avais pas dit que » – *Ma unn'avia ritt ca era russ?*), cependant, cette dernière est facilement éliminable et elle ne constitue pas un élément influent dans la formation de la question ; le *ma*, au contraire, est traité différemment : nous sommes plus réticent à le faire disparaître ; la théorie de Giorgi (2018), selon laquelle les questions spéciales peuvent apparaître comme des discours, pourrait motiver ce comportement. De plus, cette particule, associée à l'intonation interrogative, est utile pour souligner l'effet de surprise exprimé par ces phrases<sup>37</sup>.

Considérons maintenant quelques situations pour mieux comprendre la présence de cette particule dans la structure de ces questions.

La conjonction *ma* ne peut pas apparaître dans les contextes enchâssés, indépendamment de sa position par rapport au complémenteur *che* en italien<sup>38</sup> Giorgi 2016, [5], Giorgi 2018, [25]) :

(7) \*Gianni ha detto **che** ma non era rosso.

Gianni a dit que mais n'était-il pas rouge (ce n'était pas rouge).

(8) \*Gianni ha ditt **ca** ma unn'era russ.

Gianni ha detto che ma non era rosso.

Gianni a dit que mais n'était-il pas rouge (ce n'était pas rouge).

---

<sup>37</sup> Giorgi (2016, p. 2).

<sup>38</sup> Giorgi (2016).

(9) \*Gianni ha detto **che** ma è rosso.  
Gianni a dit que mais c'est rouge.

(10) \*Gianni ha ditt **ca** ma è russ.  
Gianni ha detto che ma è rosso.  
Gianni a dit que mais c'est rouge.

Cela se produit également en dialecte, tant dans les phrases à l'imparfait, donc interrogatives, que dans celles au présent, donc exclamatives.

De même, *ma* il ne constitue non plus un complémenteur, car il donne lieu à des exemples agrammaticaux<sup>39</sup> (Giorgi 2016, [6], Giorgi 2018, [27]) :

(11) \*Gianni ha detto **ma** non era rosso.  
Gianni a dit mais n'était-il pas rouge (ce n'était pas rouge).

(12) \*Gianni ha ditt **ma** unn'era russ.  
Gianni ha detto ma non era rosso.  
Gianni a dit mais n'était-il pas rouge (ce n'était pas rouge).

(13) \*Gianni ha detto **ma** è rosso.  
Gianni a dit mais c'est rouge.

(14) \*Gianni ha ditt **ma** è russ.  
Gianni ha detto ma è rosso.  
Gianni a dit mais c'est rouge.

Donc, la particule adversative *ma* n'est pas compatible avec une phrase complétive, elle n'introduit pas de phrases complément subordonnées<sup>40</sup>. Néanmoins, nous pouvons la trouver au discours direct (Giorgi 2018, note 5, [i], [ii]) :

---

<sup>39</sup> Giorgi (2016).

<sup>40</sup> Giorgi (2016).

(15) Gianni ha detto: “Ma è rosso!”

Gianni a dit : « Mais c’est rouge ! »

(16) Gianni ha detto: “Ma non era rosso?”

Gianni a dit : « Mais n’était-il pas rouge ? »

(17) Gianni ha ditt: “Ma è russ!”

Gianni ha detto: “Ma è rosso!”

Gianni a dit : « Mais c’est rouge ! »

(18) Gianni ha ditt: “Ma unn’era russ?”

Gianni ha detto: “Ma non era rosso?”

Gianni a dit : « Mais n’était-il pas rouge ? »

Dans des contextes différents que celui-ci, le *ma* apparaît comme une conjonction et il peut aussi être réalisé comme partie d’un discours, à savoir que les deux fragments qui composent la période, prémisse et conséquence, peuvent être énoncés par deux locuteurs différents<sup>41</sup> (Giorgi 2018, [28], [30], [31]) :

(19) Maria ha trent'anni, *ma* ne dimostra venti.

Maria a trente ans, mais elle en montre vingt.

(20) Maria tena trent’ann, *ma* para ca ’n tena vint.

Maria ha trent’anni, ma sembra che ne abbia venti.

Maria a trente ans, mais il semble qu’elle en a vingt.

(21) A: Maria ha trent'anni.

A: Maria a trente ans.

(22) B: (Sì), ma ne dimostra venti.

B : (Oui), mais elle en montre vingt.

---

<sup>41</sup> Giorgi (2018, p. 10).

(23) A: Maria tena trent'ann.

A: Maria ha trent'anni.

A: Maria a trente ans.

(24) B: (Si), ma para ca 'n tena vint.

B: (Si), ma sembra che ne abbia venti.

B : (Oui), mais il semble qu'elle en a vingt.

Les cas précédents montrent que la présence de la particule adversative, dans la même phrase ou le même discours, ou dans toute construction autre qu'une question *speciale*, est obligatoire ; autrement, la phrase serait impropre<sup>42</sup>.

Voici quelques exemples de ce qui vient d'être discuté (Giorgi 2018, [34]) :

(25) #Ma ne dimostra venti.

#Mais elle en montre vingt.

(26) #Ma para ca 'n tena vint.

Ma sembra che ne abbia venti.

Mais il semble qu'elle en a vingt.

Si l'on considère ces questions spéciales, la prémisse n'est pas explicitement exprimée, car il s'agit de l'attente du locuteur, donc c'est comme si seule la conséquence était réalisée<sup>43</sup>.

Un autre sujet de discussion est la compatibilité des interrogatifs avec les phrases qui acceptent le *clitic left dislocation* (CLLD)<sup>44</sup>, toutefois seulement s'ils n'apparaissent qu'à droite de *ma*.

---

<sup>42</sup> Giorgi (2018).

<sup>43</sup> Giorgi (2018, pp. 10-11).

<sup>44</sup> Le *clitic left dislocation* est un type de topicalisation très commun et fréquent en italien.

Un exemple peut être utile :

i. A: Hai incontrato Mario?

A : As-tu rencontré Mario ?

B: No, Mario (= *comma intonation*) non lo vedo da secoli.

Prenons l'exemple suivant (Giorgi 2016, [40], [41]) :

- (27) Ma a Gianni, non gli avevi comprato il gelato?  
Mais à Gianni, tu ne lui avais pas acheté la glace ?
- (28) Ma a Gianni, u l'avia accattat u gelat?  
Ma a Gianni, non gli avevi comprato il gelato?  
Mais à Gianni, tu ne lui avais pas acheté la glace ?
- (29) ??A Gianni, ma non gli avevi comprato il gelato?  
À Gianni, mais tu ne lui avais pas acheté la glace ?
- (30) ??A Gianni, ma u l'avia accattat u gelat?  
A Gianni, ma non gli avevi comprato il gelato?  
À Gianni, mais tu ne lui avais pas acheté la glace ?

Les phrases précédentes montrent comment le CLLD peut suivre la particule adversative (27), mais lorsqu'il apparaît à gauche de cette dernière, comme dans la phrase (29), la construction est moins réussie.

Une situation similaire peut être trouvée dans les phrases exclamatives, en effet, si dans les phrases interrogatives le CLLD, à gauche de *ma*, donne lieu à des constructions agrammaticales, à ce point le résultat est pire<sup>45</sup>.

Voici un exemple (Giorgi 2016, [42], [43]) :

- (31) Ma a Gianni, gli hai comprato il gelato!  
Mais à Gianni, tu lui as acheté la glace !
- (32) Ma a Gianni, l'ha accattat u gelat!  
Ma a Gianni, gli hai comprato il gelato!

---

B : Non, Mario, je ne l'ai pas vu depuis des siècles.

*Mario* est donné et constituant à gauche et il est déjà présent dans le discours (la question de A). Il s'agit d'un topic avec reprise clitique (*lo*).

<sup>45</sup> Giorgi (2016, p. 7).

Mais à Gianni, tu lui as acheté la glace !

(33) \*A Gianni ma gli hai comprato il gelato!

À Gianni mais tu lui as acheté la glace !

(34) \*A Gianni ma l'ha accattat u gelat!

A Gianni ma gli hai comprato il gelato!

À Gianni mais tu lui as acheté la glace !

Un autre élément à considérer est la distribution du focus contrastif qui, dans ce cas, donne lieu à des phrases agrammaticales. Il convient de rappeler qu'en italien ce type de focalisation est incompatible avec les questions<sup>46</sup> (Giorgi 2016, [44], [45]) :

(35) \*Ma IL GELATO (non la torta) non avevi comprato a Gianni?

Mais LA GLACE tu n'avais pas acheté à Gianni ?

(36) \*Ma U GELAT unn'avia accattat a Gianni?

Ma IL GELATO non avevi comprato a Gianni?

Mais LA GLACE tu n'avais pas acheté à Gianni ?

(37) \*IL GELATO ma non avevi comprato a Gianni?

LA GLACE mais tu n'avais pas acheté à Gianni ?

(38) \*U GELAT ma unn'avia accattat a Gianni?

IL GELATO ma non avevi comprato a Gianni?

LA GLACE mais tu n'avais pas acheté à Gianni ?

En revanche, dans les exclamatives si le focus contrastif est placé après la particule adversative, le résultat est l'inverse, c'est-à-dire une phrase grammaticale (si le focus précède la particule, il n'est pas le cas)<sup>47</sup> (Giorgi 2016, [46], [47]) :

---

<sup>46</sup> Giorgi (2016).

<sup>47</sup> Giorgi (2016).

(39) Ma IL GELATO hai comprato! (non la torta)

Mais LA GLACE tu as acheté !

(40) Ma U GELAT ha accattat!

Ma IL GELATO hai comprato!

Mais LA GLACE tu as acheté !

(41) \*IL GELATO ma hai comprato! (non la torta)

LA GLACE mais tu as acheté !

(42) \*U GELAT ma ha accattat!

IL GELATO ma hai comprato!

LA GLACE mais tu as acheté !

En conclusion, nous pouvons dire que l'incompatibilité du focus contrastif avec ces constructions introduites par la particule *ma* pourrait dépendre du fait qu'il n'y a pas de position appropriée à sa gauche et, bien que le CLLD<sup>48</sup> ne se déplace pas, il n'est pas acceptable avec ces phrases<sup>49</sup>.

Considérons maintenant le *hanging topic*<sup>50</sup> : à gauche de la particule adversative il est acceptable aussi bien dans les phrases interrogatives

---

<sup>48</sup> Selon Giorgi (2015), et comme proposé par Rizzi (1997), le focus est interne à la phrase et il est représenté syntaxiquement dans la périphérie gauche. Au contraire, le *clitic left dislocation* occupe une position externe, comme dans les constructions parenthétiques. En effet, le focus contrastif peut se déplacer, alors que le CLLD ne le peut pas.

<sup>49</sup> Giorgi (2016, pp. 7-8).

<sup>50</sup> L'italien est une langue d'ordre SVO, sujet, verbe et objet (i) ; cependant, les locuteurs peuvent modifier cet ordre syntaxique par un processus appelé *antéposition* (ii, iii). L'antéposition est utilisée par le locuteur pour thématiser, c'est-à-dire transformer en thème, un constituant et lui donner une plus grande importance dans l'énoncé (cf. De Dominicis 1994). Considérons ces phrases à titre d'exemple :

- i. Maria ha detto un segreto a Gianni.  
Maria a dit un secret à Gianni
- ii. A Gianni, Maria ha detto un segreto.  
À Gianni, Maria a dit un secret.
- iii. Un segreto, Maria ha detto a Gianni.  
Un secret, Maria a dit à Gianni.

Le *hanging topic* est une construction dont le sujet est déplacé vers gauche dans une phrase où le constituant thématisé ne correspond pas au sujet de la phrase dans laquelle il se trouve (cf. Benincà, 1988).

que dans les phrases exclamatives, comme le suggère cet exemple<sup>51</sup>  
(Giorgi 2016, [48], [49]) :

- (43) Gianni, ma non gli avevi comprato un gelato?  
Gianni, mais tu ne lui avais pas acheté une glace ?
- (44) Gianni, ma u l'avia accattat u gelat?  
Gianni, ma non gli avevi comprato un gelato?  
Gianni, mais tu ne lui avais pas acheté une glace ?
- (45) Gianni, ma gli hai comprato un gelato!  
Gianni, mais tu lui as acheté une glace !
- (46) Gianni, ma l'ha accattat u gelat!  
Gianni, ma gli hai comprato un gelato!  
Gianni, mais tu lui as acheté une glace !

J'ai proposé la traduction de tous ces exemples également en dialecte *rossanese* et ce dernier, comme les exemples des analyses effectuées jusqu'à présent montrent, semble continuer à s'apparenter à l'italien dans les particularités concernant ces questions. Apparemment, aucune différence.

En poursuivant avec l'analyse du *hanging topic*, Giorgi (2015) a soutenu que cet élément, ainsi que la phrase suivante, font partie d'un discours formé par le *hanging phrase*, qui occupe la position de spécificateur, et la phrase, qui occupe la position de complément ; ceux-ci sont joints par un élément silencieux, une tête silencieuse<sup>52</sup>.

Considérant l'exemple suivant (Giorgi 2016, [50]) :

- (47) Gianni, Maria gli ha fatto un bellissimo regalo.  
Gianni, Maria lui-cl a offert un cadeau très beau.

---

<sup>51</sup> Giorgi (2016, p. 8).

<sup>52</sup> Giorgi (2016).



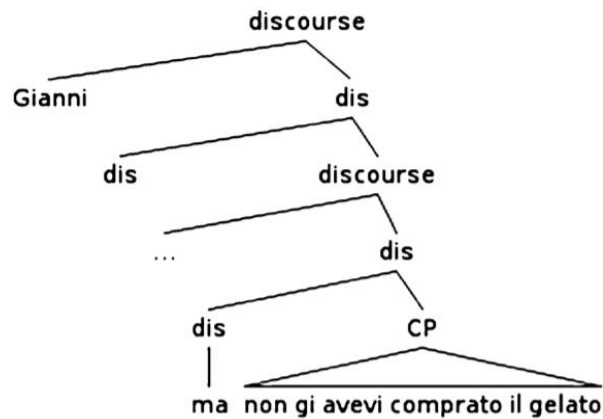
la structure assignée sera (Giorgi 2016, [51]) :

(48) DISCOURSE Gianni DIS Maria gli ha fatto un bellissimo regalo.

DISCOURSE Gianni DIS Maria lui-cl a offert un cadeau très beau.

L'incompatibilité avec le focus contrastif à gauche de *ma* s'explique par le fait que le mouvement syntaxique n'a pas lieu au-delà de la phrase unique, car le focus contrastif est un mouvement de dérivation et donc il est incompatible avec de telles constructions. Le *hanging topic*, en revanche, donne lieu à un discours<sup>53</sup>. Giorgi (2016) nous montre qu'une phrase comme (43) peut avoir la structure suivante (Giorgi 2016, [54]) :

(49)



Cette projection nous montre que la tête inférieure DIS est réalisée, tandis que la tête supérieure est silencieuse. Le CLLD s'avère marginal puisque, à gauche de *ma*, il pourrait apparaître dans la même position que le *hanging topic*, créant des difficultés puisque les deux constructions sont similaires<sup>54</sup>.

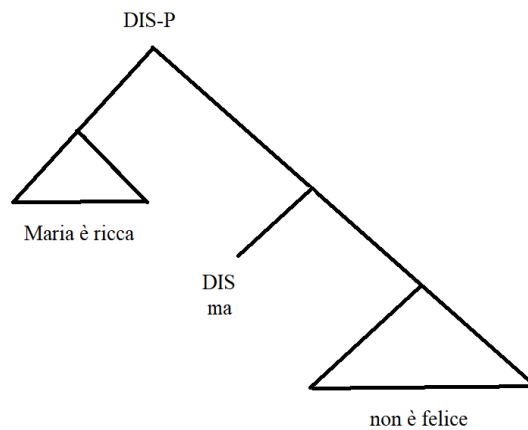
La particule adversative *ma*, par conséquent, peut être traitée comme une tête de discours DIS : lorsque nous considérons *ma* comme un

<sup>53</sup> Giorgi (2016)

<sup>54</sup> Giorgi (2016, p. 9).

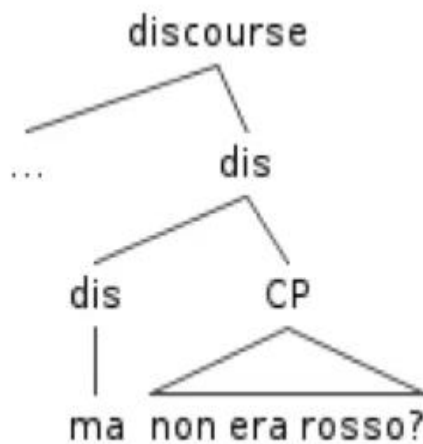
élément qui joint la prémisse et la conséquence ; nous voyons que la prémisse est dans le spécificateur et la conséquence est le complément de *ma*.

(50)



Si la prémisse n'est pas explicite, le spécificateur reste vide : c'est le cas des questions spéciales<sup>55</sup> (Giorgi 2016, [52]) :

(51)



Puisque la tête DIS est muette, la particule adversative *ma* peut facilement être omise et sa valeur adversative peut être fournie par le contexte<sup>56</sup>.

<sup>55</sup> Giorgi (2016).

<sup>56</sup> Giorgi (2018, pp. 11-12).

### 3.4 L'emploi de l'imparfait

Dans ce type de question, l'imparfait est utilisé. En effet, si la même phrase (1) était transformée au présent de l'indicatif, « Ma non è rosso? », (« Mais n'est-il pas rouge ? »), l'interprétation ne serait pas la même. D'après ce qui ressort de la réflexion sur la traduction en dialecte *rossanese*, la même chose s'avère : « Ma unn'è russ ? » n'a pas la même interprétation que (2) « Ma unn'era russ? ».

Nous pouvons envisager un autre **scénario (IV)** : Mon amie Maria me dit qu'elle a acheté sa robe de mariée. Lorsqu'elle me la montre, je vois qu'il s'agit d'une robe rouge, ce qui, dans notre culture, est une couleur inhabituelle pour ce type de robe. Je suis surpris et je dis (Giorgi 2016, [2]) :

(52) Ma è rosso!

Mais c'est rouge !

La traduction en dialecte *rossanese* pourrait être proposée comme suit :

(53) Ma è russ!

Ma è rosso!

Mais c'est rouge !

En l'espèce, si j'utilise le présent de l'indicatif, ce que je fais c'est produire une exclamation, qui est préférable à la question, car elle se prête mieux au contexte déjà décrit. Cependant, il est également vrai que même dans ce cas, le locuteur est surpris<sup>57</sup>.

La phrase (52), si elle est transformée en phrase interrogative et avec l'ajout de la négation, pourrait aussi bien s'adapter à cet autre contexte (V). La présence de la négation sera expliquée plus tard.

---

<sup>57</sup> Giorgi (2018, p. 3).

**Scénario V** : Maria montre une robe exposée dans une vitrine et dit à Paolo : « Quelle belle robe bleue ! ». Paolo pourrait répondre (Giorgi 2016, [38]) :

(54) Ma non è rosso?

Mais n'est-il pas rouge ?

(55) Ma unn'è russ?

Ma non è rosso?

Mais n'est-il pas rouge ?

Le locuteur prononce cette phrase parce qu'il voit la robe en rouge, une couleur différente par rapport à ce que Maria voit, probablement à cause de la lumière. À cette occasion, le locuteur soutient que la robe est rouge et il demande une explication. Ainsi, la phrase (54) s'accorde bien avec le contexte mentionné précédemment (V) car le fait que la robe est rouge est un fait et non une attente du locuteur, en effet, le locuteur veut dire que la couleur qu'il voit dans la vitrine, donc le bleu, n'est pas ce qu'il peut voir en vrai, donc le rouge<sup>58</sup>.

Ensuite, si nous considérons un autre scénario, nous pouvons utiliser la phrase (52), mais transformée à l'imparfait et laissée comme une exclamation.

**Scénario VI** : Le locuteur sait que je porterai une robe dont il se souvient qu'elle est rouge ; lorsqu'il me voit, il reconnaît la robe, mais elle est d'une autre couleur et il exclame (Giorgi 2016, [39]) :

(56) Ma era rosso!

Mais c'était rouge !

(57) Ma era russ!

Ma era rosso!

Mais c'était rouge !

---

<sup>58</sup> Giorgi (2018, p. 5).

Dans ce dernier scénario, la valeur temporelle exprimée par l'imparfait dans l'exclamation implique le fait que le locuteur dit que la robe était rouge avant, à un moment antérieur, et qu'elle a ensuite changé, par exemple par la peinture de la robe.

Il y a une différence importante de type sémantique entre la question de *surprise* où l'imparfait est utilisé et la question avec le présent. En fait, la nature de la phrase à l'imparfait est précisément celle d'une question spéciale dans laquelle une réponse oui/non n'aurait pas de sens car, comme nous l'avons dit précédemment, le locuteur demande une explication ; analysons quelques tentatives<sup>59</sup> (Giorgi 2018, [7]) :

(58) Ma non era rosso?

#Sì, era rosso.

#No, non era rosso.

Mais n'était-il pas rouge ?

#Oui, il était rouge.

#Non, il n'était pas rouge.

(59) Ma unn'era russ?

#Sì, era russ.

#No, unn'era russ.

Ma non era rosso?

#Sì, era rosso.

#No, non era rosso.

Mais n'était-il pas rouge ?

#Oui, il était rouge.

#Non, il n'était pas rouge.

Au contraire, dans une phrase au présent, la réponse oui/non aurait un sens (Giorgi 2018, [10], [11], [12]) :

(60) Ma non è rosso?

Mais n'est-il pas rouge ?

---

<sup>59</sup> Giorgi (2018, p. 6).

(61) Sì, è rosso (mi sono sbagliata).

Oui, il est rouge (je me suis trompée).

(62) No, non è rosso (è la luce).

Non, il n'est pas rouge (à cause de la lumière).

(63) Ma unn'è russ?

Ma non è rosso?

Mais n'est-il pas rouge ?

(64) Sì, è russ.

Sì, è rosso.

Oui, il est rouge.

(65) No, unn'è russ.

No, non è rosso.

Non, il n'est pas rouge.

La même chose se produit dans le dialecte *rossanese*, donc encore une fois, nous retrouvons un élément de continuité avec l'italien.

Afin de comprendre pourquoi l'imparfait est la forme verbale utilisée dans ce type de question spéciale, il convient de faire quelques considérations. Tout d'abord, l'imparfait, par rapport aux autres temps verbaux italiens, est un temps verbal anaphorique, autrement dit qu'il n'a pas d'ancrage temporel au moment de l'énonciation. En d'autres termes, ce n'est pas un temps que l'on peut choisir dans des phrases *out-of-the-blue*. En effet, la relation entre l'imparfait et le temps de l'énonciation doit nécessairement être médiée par la présence d'une locution temporelle dans la même phrase (67), à condition que celle-ci exprime un moment passé, en effet, une phrase comme (68) est

agrammaticale ; ou dans un discours antérieur (69)<sup>60</sup> (Giorgi 2010, cap. 4, [1], [2], [3]) :

(66) #Gianni mangiava un panino.  
Gianni mangeait un sandwich.

(67) Ieri alle tre Gianni mangiava un panino.  
Hier à trois heure Gianni mangeait un sandwich.

(68) \*Domani alle tre Gianni mangiava un panino.  
Demain à trois heure Gianni mangeait un sandwich.

(69) Quando sono entrata in cucina, Gianni mangiava un panino.  
Quand je suis entrée dans la cuisine, Gianni mangeait un sandwich.

Cependant, l'imparfait est un indicatif, il apparaît donc dans les phrases principales pour exprimer une assertion, comme dans le cas des autres formes de l'indicatif ; ce phénomène s'oppose aux propriétés des formes verbales du subjonctif<sup>61</sup> (Giorgi 2010, cap. 4, [6], [7], [8]) :

(70) Ieri alle tre Gianni ha mangiato un panino.  
Hier à trois heure Gianni a mangé un sandwich.

(71) \*Ieri alle tre Gianni mangiasse un panino.  
Hier à trois heure Gianni manger-SUJB un sandwich.

La phrase (71) n'est pas une assertion, contrairement à (70). Ainsi, l'imparfait présent dans la phrase (67) est apparenté aux autres temps de l'indicatif, contrairement au subjonctif.

En plus, l'imparfait, comme autre propriété, est compatible avec les contextes qui admettent l'indicatif ; par contre, il n'est pas compatible avec les formes subordonnées introduites, par exemple, par le verbe

---

<sup>60</sup> Giorgi (2010, p. 98).

<sup>61</sup> Giorgi (2010, p. 99).

*desiderare* (désirer) (7), (75) puisqu'en italien une telle construction nécessite le subjonctif<sup>62</sup> (Giorgi 2010, cap. 4, [10], [11], [12], [13]) :

(72) Gianni ha detto che Maria era partita.

Gianni a dit que Maria était partie.

(73) Gianni desiderava che Maria partisse.

Gianni désirait que Maria partir-SUBJ.

(74) \*Gianni desiderava che Maria è partita.

Gianni désirait que Maria est partie.

(75) \*Gianni desiderava che Maria partiva.

Gianni désirait que Maria partait.

En tout cas, l'existence d'une seule phrase à l'imparfait peut être ambiguë (66). Voilà pourquoi il s'agit d'un temps verbal parfait pour les contextes fictionnels, de rêve (76) (Giorgi et Pianesi 2001) et utilisé comme *imparfait préludique* (77) (cf. Vet 1983), c'est-à-dire souvent employé par les enfants en planifiant un jeu ; en exposant des scénarios de théâtre (78) (Giorgi 2018) ou dans la narration d'un roman (79) (Giorgi et Pianesi 2001) :

(76) Gianni ha sognato che Maria partiva.

Gianni a rêvé que Maria partait.

(Giorgi 2010, cap. 4, [29])

(77) Facciamo che io ero il re e tu la regina.

On fait que j'étais le roi et toi la reine.

(Giorgi 2016, [18])

(78) A questo punto il ladro usciva e tu lo inseguivi.

A ce point le voleur sortait et tu le chassais.

---

<sup>62</sup> Giorgi (2010, p. 100).



(Giorgi 2016, [19])

(79) Il ladro passeggiava nervosamente. Qualcosa era andato storto...

Le voleur se promenait nerveusement. Quelque chose avait mal tourné...

(Giorgi e Pianesi 2001, [53])

Dans cette occurrence, l'imparfait ne renvoie pas à un passé précis et ne doit pas nécessairement être interprété dans un passé par rapport à celui de l'énoncé. C'est un temps verbal qui appartient à l'indicatif, mais qui contraste avec toutes les autres formes temporelles du même mode<sup>63</sup>.

Pour en revenir à nos questions spéciales, selon Giorgi (2018), la présence obligatoire de l'imparfait dans les questions spéciales dépend du fait que la forme verbale enchâssée ne peut pas être ancrée au contexte indexical, ceci s'explique par le phénomène selon lequel la couleur rouge de la robe, dans le contexte I, n'est pas un fait, mais simplement une attente du locuteur. Pour cette raison, le verbe n'est pas ancré au contexte dans lequel se trouve le locuteur.

Si nous procédons différemment, c'est-à-dire si nous utilisons un temps qui n'est pas l'imparfait, il peut être nécessaire d'ancrer ce dernier au moment de l'énonciation. Et donc, pour que la phrase soit acceptable, la robe doit être vraiment rouge<sup>64</sup>.

### 3.5 La négation

Selon Giorgi (2018), la nature de la négation qui, pour Delfitto et Fiorin, est purement explétive, c'est-à-dire qu'elle ne contribue pas au sens canonique et n'a pas de véritable rôle sémantique, mais coopère

---

<sup>63</sup> Giorgi (2018, p. 10).

<sup>64</sup> Giorgi (2018).

au contraire à la mise en valeur d'un certain contenu<sup>65</sup>, s'avère être tout le contraire : la négation présente dans les questions spéciales de *surprise* et de *surprise-désapprobation* n'est pas explétive, mais elle est une simple négation ayant sa propre finalité de négativité. L'explication se trouve dans le fait que si l'on considère que  $x$  contredit mes attentes, j'ai besoin de plus d'informations. Le contenu lexical *non-rouge* de la phrase « Mais n'était-il pas rouge ? » est un contenu vrai et il décrit donc une situation concrète : la négation est vraie et non simplement explétive. En outre, la négation semble indispensable : ce que je vois est un non-rouge et cela décrit la situation réelle<sup>66</sup>.

---

<sup>65</sup> Delfitto et Fiorin (2014b, pp. 284-327).

<sup>66</sup> Giorgi (2018, p. 17).

## Chapitre 4

### La prosodie et la gestualité dans les questions de *surprise* et de *surprise-désapprobation*

Comme j'ai déjà mentionné, pour mieux employer et pour la réalisation correcte des questions de *surprise* et de *surprise-désapprobation*, il faut faire référence aux gestes et à la prosodie qui accompagnent ces questions. En effet, ces deux éléments sont cruciaux pour l'interprétation de ces questions, sans lesquels elles pourraient être confondues avec des questions canoniques.

Dans mon travail de thèse, je ne me concentrerai pas sur le problème de la prosodie dans les questions de *surprise* et de *surprise-désapprobation*, néanmoins, je voudrais en discuter de façon limitée en m'appuyant aux résultats d'une expérimentation de Alessandra Giorgi et Chiara Dal Farra (2019). Cette expérimentation, qui consistait à la production, par des locuteurs italiens, de questions de *surprise* et *surprise-désapprobation*, a mis en remarque les comportements des locuteurs au moment de l'élicitation de ces questions. Dons, ce qui a été analysé est le développement prosodique et les gestes réalisés.

En revanche, je voudrais porter attention principalement sur le sujet de la gestualité puisque c'est l'élément sur lequel j'ai mis l'accent dans un travail similaire que j'ai achevé et que j'exposerai dans les chapitres successifs. Les individus impliqués dans mon expérimentation ne seront pas italiens, ils sont plutôt des locuteurs du dialecte de Rossano, le *rossanese* ; cela pour analyser leurs comportements pendant la reproduction de ces questions en dialecte.

De prime abord, dans ce chapitre, je voudrais discuter du rôle que la gestualité adopte dans le langage humain en faisant référence aux valeurs des gestes qui accompagnent les énoncés et à leur fonction pendant la communication. Ensuite, je m'appuierai aussi aux études académiques qui ont examiné cet aspect de la langue, non seulement italienne, et qui ont proposé des classifications des gestes que les interlocuteurs réalisent pendant des différentes typologies de conversation.

Finalement, l'attention sera concentrée notamment sur la description des gestes produits par les locuteurs au cours de la même expérimentation de Giorgi et Dal Farra (2019).

#### 4.1 La prosodie de l'italien

Premièrement, il serait intéressant d'individuer des petits éléments de prosodie liée à la langue italienne. À ce propos, Lepschy (1978) a identifié cinq tons différents : le *falling tune*, qui est propre des énoncés ; le *rising tune*, pour les questions oui/non ; le *level tune*, qui caractérise les phrases avec incertitude ; le *rising-falling tune*, pour exprimer un contour de contradiction ; et le *falling-rising tune*, pour exprimer surprise ou doute.

Pendant la reproduction des phrases canoniques, il y a la distribution de certains composants appelés *pitch*. Le *pitch* est un accent de hauteur ou un accent musical, c'est-à-dire un type d'intonation, qui se retrouve généralement sur la forme verbale ou, dans le cas d'une phrase négative, sur la négation<sup>67</sup>. Pour mieux comprendre la nature de cet élément, il est opportun de citer Dal Farra, Giorgi & Hinterhölzl (2018) :

*The pitch is an emphatic one. Crucially it is different from focus accents by the greater extension of the maximum, its late*

---

<sup>67</sup> "curva melodica" de Cinzia Avesani et Barbara Gili Fivela - Enciclopedia dell'Italiano (2010), Treccani, [https://www.treccani.it/enciclopedia/curva-melodica\\_\(Enciclopedia-dell'Italiano\)/](https://www.treccani.it/enciclopedia/curva-melodica_(Enciclopedia-dell'Italiano)/) 22 novembre 2021, 12:01.

*position in the accented syllable and by the effect of lengthening of the accented syllable.*

[Le *pitch* est empathique. Il est différent des accents de focus de façon cruciale par la plus grande extension du maximum, par sa position tardive dans la syllabe accentuée et par l'effet de prolongement de la syllabe accentuée<sup>68</sup>.]

Dans les questions canoniques, en général le *pitch* se trouve à la fin de la question, à droite :

(1) Hai bevuto **l'acqua** ?

(2) As-tu bu de **l'eau** ?

Au contraire, dans les questions de *surprise* et de *surprises-désapprobations* il est déplacé à gauche : « Ma non **era** rosso ? »

#### 4.1.1 Résultat de l'expérimentation de Giorgi et Dal Farra (2019)

Après l'expérimentation de Giorgi et Dal Farra (2019), il est possible de tracer le contour prosodique de ces questions. Il a été découvert que ce qui est caractéristique est la distribution des *pitch* : le ton le plus haut est placé sur la syllabe noyau de la forme verbale, sur laquelle est placé un *pitch* avec un contour *rising*. Celui-ci et le *pitch* sont présents aussi sur la négation et dans quelques cas sur la particule adversative. Ce *pitch* possède une valeur informatrice, mais il se montre différent des accents contrastifs et des autres accents focus, à cause de l'effet de prolongement de la syllabe accentuée. Tout cela marque une différence de prononciation entre les questions canoniques et les questions de *surprise* et de *surprises-désapprobations*, notamment en italien<sup>69</sup>.

---

<sup>68</sup> Traduction mienne.

<sup>69</sup> Giorgi et Dal Farra (2019, p. 345).

Déjà particulier dans les questions de *surprises-désapprobations*, l'intonation est très différente par rapport aux questions normales : le ton limite est bas et pas haut. Il y a le typique *pitch* sur le verbe et/ou sur le constituant *wh-* ; et en outre, il y a un grand effet de prolongement de la dernière voyelle noyau et post noyau<sup>70</sup>.

#### 4.2 Les gestes – Une introduction

Avant toute chose, il est important de faire des réflexions à propos de l'utilisation de la gestualité dans le langage. Cet élément n'est pas proprement parti du langage, néanmoins l'absence de considération des gestes est incorrecte parce qu'un locuteur, quand il parle, les utilise. Les gestes sont universels comme le langage et ils sont employés ensemble, comme en coopération. Non seulement la gestualité est utilisée par les Italiens, puisque ce n'est pas une question de pantomime ; en plus, il est essentiel de marquer la différence entre ce type de gestes et ceux utilisés dans la langue des signes : il ne s'agit pas de la même typologie de gestes. Finalement, ils ne sont pas considérés comme des éléments d'impolitesse<sup>71</sup>.

À l'appui de ces considérations, Adam Kendon (1983, 1984, 1986a-b, 1972, 1980) a soutenu que le langage parlé possède des limitations que les gestes n'ont pas, car le premier doit respecter les règles du système linguistique, tandis que la gestualité négocie une directe relation parmi les mouvements et la séquence des actions. Dans ses études, Kendon confirme que les gestes représentent l'action visible d'un énoncé ou encore ils sont vraiment partis d'un énoncé. À ce propos, la gestualité dont l'auteur parle peut inclure l'action d'indiquer, hausser les épaules, de faire des signes avec la tête. Ce sont principalement des gestes pour fournir la mesure et la

---

<sup>70</sup> Giorgi et Dal Farra (2019, p. 352).

<sup>71</sup> Abner, Cooperrider et Goldin-Meadow (2015, p. 437).

forme des objets et leur localisation ou bien la représentation d'une idée abstraite<sup>72</sup>.

#### 4.3 Les classifications

La gestualité que je traite ici dans mon travail ne comprend pas le langage du corps qui, par ailleurs, est lié aux émotions. La motivation de cette exclusion est expliquée par Lyon (1977) : il distingue deux types de signaux, les signaux *informatifs* et *communicatifs*. Plusieurs actions quotidiennes fonctionnent comme signaux informatifs pour les interlocuteurs, quoiqu'elles ne soient pas nécessairement destinées à la communication. Par exemple, d'une part l'action d'approcher un verre à notre bouche pour boire informe le monde que nous avons soif ; d'autre part le fait d'accoster à notre bouche une main vide qui émule la forme d'un verre communique l'idée de prendre un verre. Cependant, cela ne signifie pas que nous sommes pleinement conscients de tous nos gestes ou qu'ils ont tous une signification claire, mais simplement qu'ils font partie de notre effort général de communication<sup>73</sup>.

Les gestes, comme parler, peuvent être considérés en termes d'unité : un geste se distingue de l'activité gestuelle. Dans ses études, Kendon (1980) a catégorisé les phases d'un geste : *preparation*, *stroke*, et *retraction*. La *preparation* concerne le moment dans lequel la main se prépare pour le geste ; le *stroke* est la phase principale dans laquelle la main réalise le geste ; finalement dans la *retraction* la main revient en position de repos ou de nouvelle *preparation* pour un autre geste<sup>74</sup>.

Ensuite, une manière alternative de classer les gestes est en relation de leur fonction dans la communication : les gestes sont *interactifs*, cela veut dire qu'ils gèrent le dialogue communicatif entre les interlocuteurs ; c'est

---

<sup>72</sup> Abner, Cooperrider et Goldin-Meadow (2015).

<sup>73</sup> Abner, Cooperrider et Goldin-Meadow (2015).

<sup>74</sup> Abner, Cooperrider et Goldin-Meadow (2015, p. 438).

Kendon (1995) qui les a étiquetés tels que *pragmatic, illocutionary of discourse gestures*, comme l'on verra par la suite. Aussi, ils sont classés comme *représentationnels*, c'est-à-dire que ce sont des gestes qui transmettent quelque chose à propos d'un argument ou le contenu principal de l'énonciation. Donc, les gestes *interactifs* ne représentent pas le sujet d'un discours, mais ils se réfèrent au contexte<sup>75</sup>. Au contraire, les gestes *représentationnels* sont moins fréquents quand l'interlocuteur est absent et ils sont utilisés dans un spécifique canal de communication. Encore, ces gestes *représentationnels* informent sur le contenu de ce que le locuteur est en train de dire, par exemple en indiquant, celui-ci est un geste *déictique*. En plus, une autre spécificité de ces gestes est la possibilité de les utiliser pour souligner les caractéristiques d'un objet, d'une scène ou d'une action ou encore pour représenter des propriétés métaphoriques. Quand ils décrivent des images abstraites, ils sont ainsi appelés « *metaphoric gestures* » selon McNeill (1992).

En ce qui concerne la nature symbolique des gestes, Kendon est d'accord avec McNeill. En fait, les gestes sont produits comme parti de l'effort du locuteur de donner forme à apparences symboliques d'action, à savoir l'énonciation ; cela inclut des contenus sémantiques et en outre des éléments que l'établi en relation au contexte. En comparaison avec les mots, les gestes varient plus en articulation, forme et conventions sociales<sup>76</sup>.

Encore, Kendon, dans son investigation publiée en 1995, s'est concentré sur les gestes de la population italienne du sud de l'Italie, et il a individué deux groupes de gestes qui accompagnent le discours : les gestes *substantive*, qui contribuent à de nombreux aspects du contenu de l'énonciation littéralement ou métaphoriquement ; et les gestes *pragmatic*, qui expriment les aspects de la structure de l'énonciation<sup>77</sup>.

---

<sup>75</sup> Abner, Cooperrider et Goldin-Meadow (2015)

<sup>76</sup> Kendon (1994, p. 193).

<sup>77</sup> Kendon (1995, p. 247).



En poursuivant avec l'analyse de Kendon, nous pouvons retrouver deux autres classes différentes de gestes : les *illocutionary marker gestures* et les *discourse unit maker gestures*. Les premiers indiquent la typologie de mouvement interactionnel et ils ont déjà été analysé par De Jorio (1979 [1832]), Munari (1963), Efron (1972 [1941]), Poggi (1983a) et Diadori (1990). Ces gestes sont aussi considérés comme *emblems*, théorie de Ekman et Friesen (1969), ou encore *quotable gestures*<sup>78</sup> par Kendon (1984, 1992). Les secondes servent pour exhiber le rôle à l'intérieur d'un particulier segment du discours, déjà décrits par Diadori (1990) et par De Jorio (1979 [1832])<sup>79</sup>.

En premier lieu, parmi les *illocutionary marker gestures* il existe le *mano a borsa* (main en guise de sac à main) et le *mani giunte* (mains jointes). Le *mano a borsa*, selon De Jorio (1979 [1832]), est la réalisation visuelle de l'indication « va droit au but ! ». Pour Diadori 1990:50, No. 59, ce même geste peut signifier « quoi veux-tu ? », « quoi fais-tu ? » ou « quoi dis-tu ? » et il peut être réalisée en variant la hauteur et la distance du corps<sup>80</sup>.



Image 4 – *Mano a borsa* (De Jorio, 1832)

Également Poggi (1983a) soutient que ce geste est utilisé dans les questions et les pseudo-questions négatives. Le *mano a borsa* est employée

---

<sup>78</sup> Les *emblems* ou les *quotable gestures* peuvent remplacer un acte locutoire complet (Kendon, 1995).

<sup>79</sup> Kendon (1995, p. 248).

<sup>80</sup> Kendon (1995, pp. 249-250).

pour accompagner une question comme représentation visuelle ou pour exprimer une question implicite ; en outre le locuteur peut l'utiliser pendant une question indirecte et pour s'informer sur les actions de l'interlocuteur et, par conséquent, pour lui intimer de s'arrêter, sans prononcer aucune phrase : ce cas montre comme le geste peut correspondre à une énonciation en soi. Pour conclure, le *mano a borsa* exprime un commentaire à l'égard de la conduite des interlocuteurs : « De quoi parlez-vous ? », « Comment pouvez-vous dire ça ? »<sup>81</sup>.

Kendon nous introduit aussi le geste *praying hands*, dont De Jorio (1979 : 262 [1832]) a déjà examiné le sens, à savoir demander indulgence, car l'idée derrière ce geste peut être d'une prière. Ce geste accompagne une énonciation et il insiste de même sur certains aspects non exprimés verbalement ; ce qui nous intéresse est que la signification liée à ce geste est de s'appeler à l'interlocuteur afin qu'il accepte certaines conditions<sup>82</sup>.



Telephone 4: 7.33.29.

VG Ma io tengo u consiglio nu momento  
 \*\*\*\*\*  
 Mani giunte

But I have a council meeting in a moment

Image 5 – *Mani giunte* (Kendon, 1995 [Fig. 8])

<sup>81</sup> Kendon (1995, pp. 250-258).

<sup>82</sup> Kendon (1995, p. 259).

Deuxièmement, parmi les *discourse unit maker gestures*, il y a le *finger bunch*, et le *ring*, ce dernier peut rappeler le geste analysé par Diadori (1990) appelé *Mano ad anello* (signe de l’anneau), qui en Italie est reconnu comme le geste *OK* et décrit par De Jorio (1979 [1832])<sup>83</sup>. Le *finger bunch* est employé quand le locuteur prononce quelque chose de strictement lié au sujet de la conversation : la main s’ouvre et les doigts sont allongés. Pour De Jorio (1979 : 86 [1832]) l’action d’unir les doigts dans un point signifie porter les idées ou les mots ensemble dans une seule expression. Au contraire des *emblems*, ce type de gestes opèrent au niveau de la structure interne du discours et ils ne peuvent pas être détachés de la structure à laquelle ils se réfèrent<sup>84</sup>.

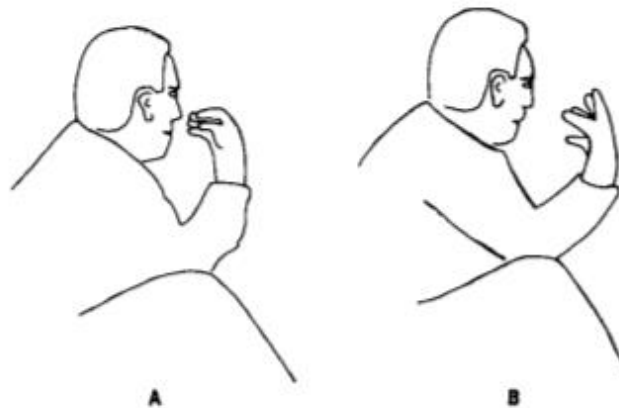


Image 6 – *Finger Bunch* (Kendon, 1995 [Fig. 11])

Pour conclure, le *ring*, comme déjà exposé par De Jorio (1979 [1832]), Efron (1972 [1941]), Munari (1963), Morris et al. (1979) et Diadori (1999), arrive en association à segments de discours qui offrent de précises

<sup>83</sup> Kendon (1995, p. 248).

<sup>84</sup> Kendon (1995, pp. 264-267).

informations et de précises références aux sujets, y compris, pendant une conversation, les descriptions détaillées des situations<sup>85</sup>.



Image 7 – Ring (De Jorio, 1832)

Entre autres, les gestes peuvent aussi être utilisés pour le procès idéatif du discours, donc ils peuvent être classés comme *speech-marking hand*, que pour Efron (1941/1972) comprennent i *batonlike gestures*. Ces gestes sont réalisés contemporanément avec les énonciations et les locuteurs les utilisent pour souligner quelques aspects des arguments ; par d'autres locuteurs, ils sont plutôt employés pour introduire quelque chose de nouveau ou pour scinder les phrases selon un raisonnement sous-jacent<sup>86</sup>.

Une autre analyse, proposée par Rimé et Schiaratura (1991) a recueilli des autres classes de gestes, elles ont déjà été théorisés par Efron (1941/1972), tels que les *ideographs* : ici les mouvements des doigts ou de la main dessinent dans l'air les pistes logiques que la pensée du locuteur suivi. McNeill (1985, 1987a, McNeill & Levy 1982) a reconnu ces gestes comme *metaphoric gestures*. En plus, toujours Efron a examiné la gestualité qui fait référence au sujet du discours : les *physiographic* et *pantomimic gestures*. Les premiers sont également appelés *iconic gestures* ; Freedman (1972) les indique comme *motor primacy representational movements* et

---

<sup>85</sup> Kendon (1995, pp. 268-271).

<sup>86</sup> Rimé et Schiaratura (1991, p. 243).

McNeill (1985, 1987a, McNeill & Levy 1982) comme *iconic hand gestures* ; Cosnier (1982) les appelle *illustrative gestures* et Ekman & Friesen (1972), *illustrators*. Ils sont la représentation visuelle de ce que le locuteur dit et ils décrivent la forme de l'objet auquel ils se réfèrent ; encore la relation spatiale avec le référent ou les actions du sujet<sup>87</sup>.

De plus, il existe aussi les *pantomimic gestures*, qui imitent la gestualité de la personne dont le locuteur parle pour la décrire ; et les *evocative gestures* qui ont simplement le rôle d'évoquer le référent à travers certaines actions pour en susciter la présence dans l'espace de conversation parmi les interlocuteurs. Il a été Efron (1941/1972) qui a classé ces gestes comme *deictic gestures*, qui consistent en le *pointing* (indiquer), et *symbolic* ou *emblematic gestures*<sup>88</sup>.

Dans les investigations de Freedman (1979), selon son point de vue, les gestes sont quelque chose qui sous-entend le discours en accompagnant le contenu et le rythme ; il a individué deux typologies de gestes : les *speech-primacy gestures*, qui sont représentationnels et les *motor-primacy gestures*, à savoir la représentation visible des idées du locuteur<sup>89</sup>.

De même, Layerson a affirmé que les gestes produits par la main du locuteur ont des significations qui complètent son discours ou fournissent des informations supplémentaires à ses mots et ses phrases, et également ces gestes affectent l'activité de décodage de ceux qui écoutent<sup>90</sup>.

En tout cas, la gestualité est quelque chose de significatif pour les conventions sociales. La relation entre le discours et le geste peut avoir deux dimensions : temps et signification. Le premier se réfère au fait que, quand les locuteurs parlent et ils font des gestes, ceux sont presque toujours temporellement alignés, dans quelques façons significatives, avec ce qu'ils disent. Le second renvoie au fait que les gestes et le discours partagent un

---

<sup>87</sup> Rimé et Schiaratura (1991, pp. 244-245).

<sup>88</sup> Rimé et Schiaratura (1991, pp. 246-247).

<sup>89</sup> Rimé et Schiaratura (1991, pp. 257-258).

<sup>90</sup> Kendon (1994, pp. 175-183).

message sous-jacent, donc ils collaborent comme deux mécanismes pour communiquer tel message. Ainsi ils sont coexpressifs<sup>91</sup>.

#### 4.4 Autres études de Rimé et Schiaratura

Bernard Rimé et Loris Schiaratura (1991) ont défié la vision selon laquelle les gestes, en général, au cours de la communication ont un rôle actif. En premier lieu, ils ont remarqué que les individus impliqués dans l'interaction sont incapables de se souvenir de la gestualité de leurs interlocuteurs. Pour continuer, ils font référence à études dans lesquelles le fait que les locuteurs se voient ou pas ne compromet pas la compréhension, malgré cela les sujets n'arrivent pas à deviner à quel contenu les gestes sont liés. Pour conclure, Rimé et Schiaratura (1991) soutiens aussi la thèse selon laquelle les gestes des mains ne nous fournissent pas un accès indépendant à un sens exprès par mot<sup>92</sup>.

Les mêmes auteurs, en plus, soutiennent que les gestes réalisés par les locuteurs quand ils parlent ne sont pas produit à bénéfice de ceux qui écoutent, au contraire, quand on produit des sens en forme lexicale et syntaxique, des modes non linguistiques de codification sont activés et ils donnent origine à des autre *patterns*, vus comme gestes. Toutes les fonctions communicatives qu'un geste peut avoir sont accidentelles, le geste peut faciliter le procès de codification verbale, mais ce n'est pas la règle<sup>93</sup>.

---

<sup>91</sup> Abner, Cooperrider et Goldin-Meadow (2015, p. 439).

<sup>92</sup> Rimé et Schiaratura (1991, pp. 269-271).

<sup>93</sup> Rimé et Schiaratura (1991, p. 271).

#### 4.5 Gestualité VS Discours

En bref, la différence entre le discours et les gestes est la manière de représenter quelque chose et les modalités pour exprimer deux typologies d'information : parler est catégorique et discret, au contraire gesticuler est analogique et gradient. Encore, parler n'est pas équipé d'informations visuo-spatiales, qui, en revanche, sont fournis seulement par les gestes. Dans ce cas spécifique, le geste fonctionne comme un canal sémantiquement supplémentaire de la langue parlée, voilà pourquoi il offre des informations non spécifiées dans le discours. Malgré cela, il est nécessaire de dire qu'il y a des autres cas où l'information additionnelle peut figurer comme redondante, vu qu'elle est déjà présente dans le discours<sup>94</sup>.

À côté de ces arguments, il faut renvoyer aux multiples circonstances dans lesquelles les gestes font la différence dans le discours. Les locuteurs utilisent les gestes en de nombreuses manières et occasion, comme s'il y avait une façon silencieuse de communication, un mode de représenter en forme visuelle la complexité de l'action ou quelque chose qui est difficile à exprimer seulement par mots. Par conséquent, gesticuler est choisi, inconsciemment, comme moyen pour compléter une phrase dans laquelle quelque chose n'est pas totalement acceptable du point de vue sociale. En outre, les gestes sont utilisés simultanément dans un discours afin de désambiguïser un mot potentiellement ambigu, ou ils sont employés pour fournir une dimension de sens additionnelle aux énoncés<sup>95</sup>.

Pendant une conversation, les participants sont capables de visualiser la forme imagée des phrases dites par l'interlocuteur. Dans ce cas, le locuteur choisi inconsciemment les éléments de son discours les plus considérables, ceux qu'il veut mettre en évidence, pourtant cette intention n'est pas produite pour le public, en effet le locuteur pense de l'avoir bien cachée,

---

<sup>94</sup> Abner, Cooperrider et Goldin-Meadow (2015, p. 441).

<sup>95</sup> Kendon (1994, p. 188).

mais à un interlocuteur attentif, cela est manifeste. Cette forme imagée révèle les aspects des procès mentaux<sup>96</sup>.

Un autre rôle joué par la gestualité est celui cognitif. En résumé, souvent les locuteurs continuent à gesticuler aussi quand les gestes n'arrivent pas à être communicatifs, par exemple quand l'interlocuteur est absent pendant une conversation au téléphone. Au demeurant, mots et gestes servent comme canal communicatif et cognitif, également parce qu'ils fournissent des pensées que l'interlocuteur possède, mais qu'il n'exprime pas à travers les mots<sup>97</sup>.

De toute façon, les locuteurs, même s'ils ne sont pas au courant, ils sont conscients de l'acceptabilité de certains gestes de manière intuitive et cet aspect est vraiment important. Comme le langage, y compris les gestes sont changeants dans la communauté des locuteurs, ce sont les gestes « congelés » avec des sens conventionnels. Toutes les cultures en possèdent, mais ils varient en spécificité et mesure de leurs inventaires. Également, ils existent de nombreuses formes gestuelles qui semblent liées à formes communicatives particulières<sup>98</sup>.

#### 4.6 Le rôle des mains

Les mains de ceux qui parlent sont des symboles du langage parlé, des symboles qui exhibent des sens. Avec la gestualité, les mains des locuteurs révèlent ce qu'ils retiennent saillant dans le contexte que probablement ne peut pas être exprimé suffisamment par les mots. Évidemment les gestes n'ont pas le même statut des mots ou des phrases, même s'ils peuvent se référer à quelque chose de concret, dans ce cas spécifique, ils sont appelés

---

<sup>96</sup> McNeill (1994, pp. 108-109).

<sup>97</sup> Abner, Cooperrider et Goldin-Meadow (2015, p. 443).

<sup>98</sup> Abner, Cooperrider et Goldin-Meadow (2015, p. 442).



*iconic*<sup>99</sup>. En particulier, l'utilisation des gestes est très utile pour exprimer des verbes, Vendler (1967) :

*They proceed toward a terminus which is logically necessary  
to their being what they are.*

[Ils se dirigent vers un point d'arrivée qui est logiquement  
nécessaire pour qu'ils soient ce qu'ils sont<sup>100</sup>.]

En outre, la gestualité peut coexister avec les mots et les phrases dans un discours, mais, du point de vue qualitative, elle adopte un comportement très différent<sup>101</sup>.

Les gestes *iconic* ont l'habileté d'articuler ce que du point de vue du locuteur est seulement un détail relevant dans le contexte du discours. En effet, les gestes nous permettent de pénétrer facilement dans les pensées de ceux qui parlent à travers l'absence de limites dans le système de règles et standards. Encore, les gestes exposent des dimensions que le locuteur considère relevant dans ses pensées et qu'il ne peut pas montrer d'autre façon. Donc les gestes et les discours offrent une voie privilégiée, parce qu'ils sont la manière la plus proche de connaître les idées d'une autre personne<sup>102</sup>.

La faculté de représenter quelque chose avec les mains dépend de la façon de chaque individu de savoir les utiliser, en tout cas tous les mouvements ont un commun noyau de sens<sup>103</sup>. Certains gestes sont réalisés avec une seule main, toutefois de nombreuses personnes en utilisent deux et entre les gestes à deux mains, il y en a deux typologies. La première est le même

---

<sup>99</sup> McNeill (1994, pp. 117-118).

<sup>100</sup> Traduction mienne.

<sup>101</sup> McNeill (1994, p. 105).

<sup>102</sup> McNeill (1994, p. 132-133).

<sup>103</sup> McNeill (1994, p. 106).

*geste spéculaire* qui est sémantiquement et fonctionnellement similaire à un autre effectué avec une seule main ; à l'autre typologie appartiennent des gestes différents, pour chaque main, qui accompagnent une scène ou un événement<sup>104</sup>.

#### 4.7 Les gestes dans les questions spéciales

Dans l'expérimentation de Giorgi et Dal Farra (2019), à laquelle j'ai déjà fait référence dans les paragraphes précédents concernant la prosodie, il a été analysé la façon dont les gestes se sont manifestés. Parmi les mouvements que les individus réalisaient, le premier était celui du *palm-up*, c'est-à-dire tenir les paumes des mains en haut. Généralement, ce geste accompagne des situations d'offre et de réception d'objets (Kendon 2004), tandis que, dans ce cas spécifique, les locuteurs n'offrent rien, plutôt ils demandent quelque chose, en l'espèce une explication à travers la question<sup>105</sup>.

Dans l'analyse, ce qui est important est un aspect déjà individué et examiné par Kendon, le *hold*, autrement dit la *durée* du geste, le moment dans lequel le geste demeure après le *stroke*. Il a été remarqué que la phase de la préparation prend l'entière production de la phrase, cela signifie que le locuteur commence à gesticuler avant l'énonciation ; en plus, le geste du *palm-up* perdure plus que la phrase : les mains adoptent une position spécifique jusqu'après la fin de l'énonciation, en retardant la phase de la *retraction*. Parallèlement à cela, il est possible d'individer aussi des gestes non-manuels : il s'agit de petits mouvements réalisés avec les sourcils et la tête. La tête peut s'écarter comme pour exprimer une négation ou faire des signes ; alors que les sourcils peuvent se lever ou être plissés pendant différents moments de la production de la question<sup>106</sup>.

---

<sup>104</sup> McNeill (1994, p. 117).

<sup>105</sup> Giorgi et Dal Farra (2019, p. 346).

<sup>106</sup> Giorgi et Dal Farra (2019, p. 347).

Pour conclure, les mains sont utilisées par les locuteurs ensemble ou une individuellement, quelle que soit la dominante ; les bras peuvent se trouver proches du corps ou plus éloignées, et finalement la durée du geste peut être plus longue de la phrase ou correspondante à une seule partie de l'énoncé<sup>107</sup>.

Dans le cadre de ce type d'analyse, il est significatif aussi de se concentrer sur l'alignement entre la prosodie et les gestes : cela peut nous montrer où les *pitch* sont distribués dans la dimension prosodique. Par exemple, le *stroke* du geste de la main ou le signe de la tête sont en général réalisés en correspondance de l'accent sur la syllabe noyau de la forme verbale. Donc, le geste est reproduit exactement avec l'accent qui accompagnent l'énoncé.

Ce qui se passe avec les questions de *surprise-désapprobations* manifeste un contour différent : en effet, nous retrouvons un *pitch* sur le verbe ou sur le constituant *wh-* ; également l'intonation est différente par rapport aux questions standard, notamment parce que le temps limite est bas et non haut. En outre, il y a un très fort effet de prolongement de la voyelle finale qui est noyau ou post-noyau. Aussi dans ce deuxième moment de l'expérimentation, il y a des locuteurs qui gesticulent et entre les gestes utilisés, les plus récurrents sont trois : le *palm-up* déplacé haut et bas ; le *artichoke* (artichaut), avec une ou deux mains ; finalement les mains jointes déplacées en haut et en bas<sup>108</sup>.

En général, la préparation de ces gestes commence après la particule adversative et ils se réalisent au niveau de l'élicitation du constituant *wh-* ou avec le verbe. Dans quelques cas, le geste peut précéder l'énonciation et le mouvement peut se prolonger pour l'entière phrase. En plus, l'expérimentation nous montre que y compris dans les questions de *surprise-désapprobations*, les participants gesticulent en collaboration avec les mouvements des sourcils et des mouvements de la tête.

---

<sup>107</sup> Giorgi et Dal Farra (2019, p. 348).

<sup>108</sup> Giorgi et Dal Farra (2019, p. 353).

En conclusion, dans ce type de question, la production des énoncés et la réalisation des gestes sont alignés et finalement il y a une corrélation entre le *stroke* et le *pitch*<sup>109</sup>.

---

<sup>109</sup> Giorgi et Dal Farra (2019, pp. 354-355).

## Chapitre 5

### L'expérimentation aux *rossanesi*

Dans ce chapitre, je voudrais montrer les résultats de l'expérimentation que j'ai réalisée en m'inspirant de celle conduite par Alessandra Giorgi et Chiara Dal Farra et montrée dans la publication *On the Syntax/Pragmatics Interface: Expressing Surprise and Disapproval*. Comme j'ai déjà mentionné dans les paragraphes précédents, mon travail sera concentré sur les gestes et les expressions du visage faits par les parlants pendant l'élicitation des questions de *surprise* et de *surprise-désapprobation*. Dans mon cas spécifique, je voudrais impliquer des parlants de dialecte *rossanese*.

Notamment avec mon expérimentation, j'ai désiré remarquer le rôle joué par les gestes durant la reproduction des questions dans dudit dialecte. Ce projet naît d'après la nécessité et l'aspiration de relever, aussi dans cet aspect, s'ils existent des points de rupture entre la réalisation des gestes par les parlants d'italien et ceux des parlants de *rossanese*. Toutefois, plus en général, j'ai voulu analyser les comportements des participants.

Ce que je m'attends est, premièrement, la présence de gestes similaires aux locuteurs impliqués dans l'expérimentation de Giorgi et Dal Farra (2019) ; que les gestes commencent au début de la prononciation de la phrase ou également avant, pour démontrer que la tête évaluative silencieuse a *scope* sur toute la phrase ; de plus j'analyserai s'il y a une correspondance entre des particulières expressions du visage au moment de l'élicitation d'une question de désapprobation et de surprise. Quelle que soit la réussite, j'ai tenté de collecter des données spécifiques qui concernent la réalisation de ces phrases par les locuteurs dans des contextes précis et d'une également particulière origine géographique.

## 5.1 Description de la méthodologie et objectifs de l'expérimentation

Comme j'ai déjà mentionné, mon expérimentation a suivi le modèle de Giorgi et Dal Farra (2019), en ce qui concerne la méthodologie, c'est-à-dire le test de reproduction : premièrement j'ai voulu mettre les participants à l'aise devant la caméra, puisqu'il y avait besoin de filmer les tests, pour rendre la situation la plus naturelle possible. Ensuite, j'ai leur expliqué que j'aurais lu des contextes à haute voix, des situations pour mieux comprendre. Il s'agit de trois situations qui suscitent surprise et de deux situations qui, au contraire, suscitent surprise et désapprobation. Après, j'ai leur donné des petits papiers où il était écrit la question de surprise ou de surprise-désapprobation en dialecte, sans ponctuation et surtout en forme écrite, pour ne pas influencer la réussite du test d'aucune façon. Successivement, je les ai invités à répéter la phrase écrite dans la manière la plus spontanée et naturelle possible. J'ai fait attention à ne pas donner des indices ou dire quelque chose de plus à propos de la gestualité ou l'intonation et en général à propos de l'expérimentation pour ne pas influencer sur la reproduction des phrases.

Successivement, les vidéos que j'ai tournées avec l'aide de mon portable, je les ai coupés en petits morceaux et j'ai analysé chaque question avec un programme déjà employé pour ces types de test, ELAN. Grâce à cet instrument j'ai pu signaler, sur une ligne, les gestes et les expressions que je remarquais sur les vidéos et, en plus, j'ai pu relever la durée de chaque mouvement et le moment dans lequel ils se présentaient par rapport aux questions prononcées.

Voici une image représentative pour montrer la méthode derrière ELAN :

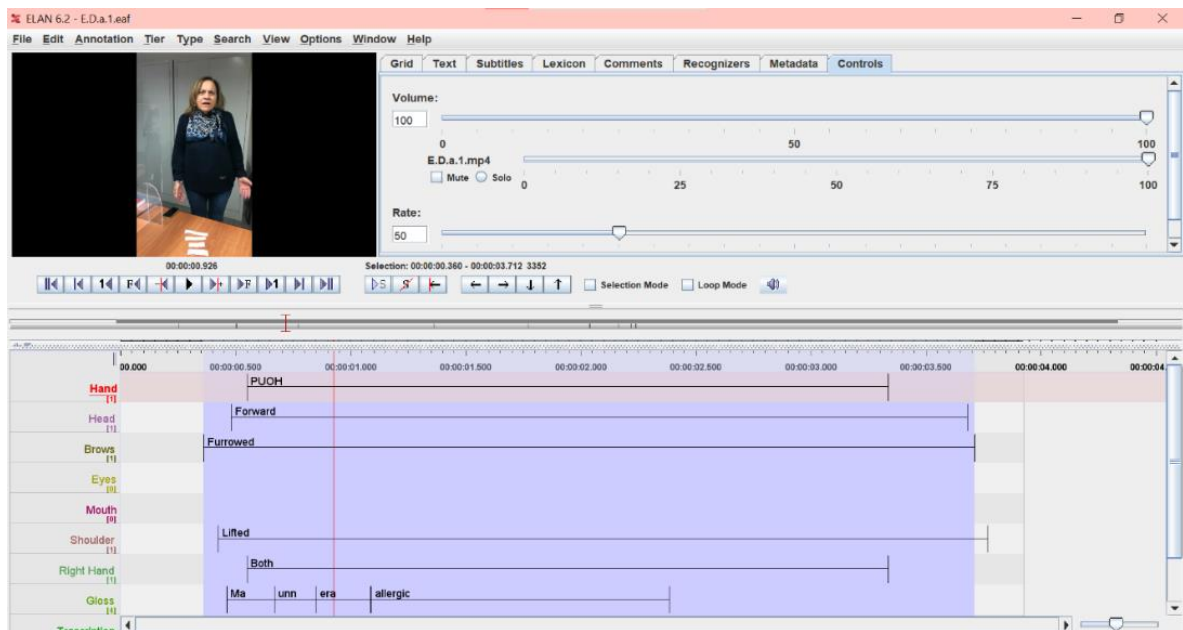


Image 8 - Analyse des résultats avec ELAN

Premièrement, j'ai tracé la ligne de la *gloss*, à savoir, la phrase prononcée par le participant, en la divisant en chaque partie ; ensuite j'ai noté quelle typologie de gestes et mouvements était réalisés par le locuteur et surtout quand : pour faire cela j'ai utilisé un vocabulaire standard qui m'a aidé à mieux individuer les paramètres. Finalement, j'ai regardé encore une fois la vidéo en portant l'attention sur le travail que j'avais fait.

Pour l'analyse, j'ai voulu tenter deux *tasks* différents avec deux conditions :

- la condition A prévoyait la personne debout, avec les mains libres ;
- la condition B prévoyait une situation différente, c'est-à-dire au téléphone : le parlant a répété la même phrase, mais en faisant semblant d'être dans le milieu d'une conversation téléphonique, donc, une main était occupée par l'appareil téléphonique et l'interlocuteur apparaît comme absent. Cette condition a été intéressante pour vérifier si les parlants auront utilisé les mêmes gestes de la condition A.

Dans l'analyse de chaque vidéo, ce que j'ai remarqué est notamment la gestualité employée par les parlants. J'ai individué :

- la nature de ces gestes, leur semblant ;
- la quantité de gestes et leur occurrence dans l'ensemble des participants ;
- le moment dans lequel ils sont réalisés, c'est-à-dire dans quel point de la production de la question ;
- leur durée, s'ils sont réalisés avant ou après la reproduction et s'ils demeurent après le terme de l'élicitation ;
- la coopération avec des autres mouvements, par exemple des épaules, du visage ou de la tête ;
- s'il y a des différences entre les gestes réalisés pendant l'élicitation des questions de *surprise* et ceux faits durant la reproduction des questions de *surprise-désapprobation* ;
- s'il y a des différences entre les gestes réalisés durant la condition A et la condition B.

Les résultats seront recueillis dans une grille pour mieux établir quels sont les données que je présenterais dans les paragraphes successifs.

L'expérimentation a impliqué 12 personnes, huit femmes et quatre hommes, âgées de 20 à 64 ans, qui sont tous vécu à Rossano depuis leurs naissances. Leur éducation est variée : certains entre eux ont obtenu le diplôme d'école secondaire et des autres la licence à l'université. J'ai voulu aussi soumettre au test des personnes de différents âges pour individuer des possibles différences.

## 5.2 Premiers résultats

Pendant l'analyse, les gestes que j'ai remarqués sont ceux déjà trouvé dans la publication de Giorgi et Dal Farra (2019).

Voici la liste des voix :



- *puoh* : théorisé par Kendon (2004), il s'agit de tenir les paumes des mains vers le haut, comme pour offrir et recevoir quelque chose ;
- *artichoke* : c'est un geste que j'ai déjà individué dans les chapitres précédents, c'est-à-dire le *mano a borsa* (cfr. ch. 4, parag. 4.3), ce geste est utilisé pour exprimer une question implicite ;



Image 9 - *Artichoke*

- le *praying hands* : ici les mains sont rejointes ensemble à travers les doigts.



Image 10 - *Praying hands*

En analysant les mouvements des participants au test, j'ai remarqué aussi une grande quantité de gestes non-manuels de la tête, du visage et du corps.

Parmi ceux de la tête il existe :

- le *nod* : c'est un signe de la tête qui se porte vers l'avant, singulier ou en plusieurs reprises ;
- le *forward* : ici la tête se déplace vers l'avant avec l'aide du cou et du buste ;



Image 10 - *Forward*

- le *side* : ce mouvement voit la tête faire un mouvement latéral, de côté à côté vers les épaules, de droit à gauche ou vice versa, toujours en regardant en face ;



Image 11 - *Side*

- le *shake* : c'est similaire au *side* mais le visage se secoue vers droite ou gauche, et, dans ce cas, il tourne complètement.

En plus, également les épaules participent à l'analyse des gestes, ils peuvent être :

- *lifted* : à savoir, élevés vers le haut.



Image 12 - *Lifted*

Précédemment, j'ai fait référence aux yeux, en fait, ils aussi font des petits signes. J'en ai recueilli deux :

- le *squinted* : où les yeux sont plissés ;
- le *widened* : les yeux apparaissent ouvert grandement.

Dans le visage, aussi les sourcils ont été observés :

- le *furrowed* : ici les sourcils sont froncés, à former une petite ride au milieu du front ;



Image 13 - *Furrowed*

- le *raised* : c'est un mouvement qui consiste à élever les sourcils.

Finalement, la bouche peut contribuer entièrement ou seulement avec l'observation des lèvres, donc il existe :

- le *lips downward* : les coins de la bouche tendent vers le bas ;



Image 14 - Lips downward

- le *opened* : simplement la bouche ouverte.

Au-delà de ces gestes, j'ai relevé la présence d'un geste non théorisé, au moins parmi les auteurs dont j'ai lu des publications, en tout cas absent dans Giorgi et Dal Farra (2019). Il s'agit d'un geste des mains dans lequel les doigts sont dirigés vers l'externe, avec un petit mouvement des bras qui l'accompagnent ; les paumes sont ouvertes ; il peut se présenter aussi avec une seule main.

Les chiffres qui nous indiquent combien de participants ont réalisé ce geste sont, dans chaque condition, de 41,6% d'occurrence dans les questions de *surprise*, et de 16% dans les questions de *surprise-désapprobation*. C'est plutôt bizarre, mais j'ai obtenu le même résultat dans toutes les deux conditions. Donc,

Voilà une image indicative :



Image 15 - Nouveau geste

Dans l'analyse des gestes manuels, il y avait aussi des autres remarques : les locuteurs utilisent deux mains principalement, mais ils utilisent aussi une seule main, indépendamment de quelle que soit la dominante. De plus, les bras sont, dans quelque cas, loin du corps, toutefois dans la majorité des cas les participants les éloignent vraiment peu.

En ce qui concerne la modalité et la façon dans laquelle les gestes sont faits, il est possible d'affirmer que certains locuteurs ont réalisé les gestes de manière discrète, donc avec des petits mouvements ; des autres ont été plus spontanés et exagérés. Ils ont aussi fait des petits mouvements haut et en bas et de droite à gauche et vice versa.

### *5.2.1 Moment de réalisation des gestes*

L'analyse des gestes comprend aussi l'individuation des moments dans lesquels les gestes ont leur *preparation*, leur *stroke* et leur *retraction* (cfr. ch. 4, parag. 4.3) et aussi leur *hold*, à savoir « the moment in which the hands remain static in the gestural phase after the stroke »<sup>110</sup>.

---

<sup>110</sup> «Le moment dans lequel les mains restent statiques pendant la phase du geste après le *stroke*» (Giorgi et Dal Farra, 2019, p. 347).



Or, dans la condition A, c'est-à-dire avec les mains libres, pendant la production des questions de surprise, il y a un grand nombre de gestes dont la *preparation* se produit en concomitance de la particule adversative *ma* ; le *stroke*, à savoir le premier moment dans lequel le geste se déroule complètement, vient sur le verbe, bien l'auxiliaire que le verbe principal. Souvent la *retraction* apparaît dans la zone la plus finale de la phrase. En ce qui concerne les gestes extra-manuels, il y a une forte similarité : ceux-ci se présentent presque au même moment des gestes manuels et ils ont le *stroke* et le *retraction* aussi dans le même point.

Plutôt, dans les questions de *surprise-désapprobation* la situation est similaire, mais le *stroke* se présente plus souvent sur le verbe, et encore sur le verbe, il y a la *retraction*, parce que c'est le verbe la partie terminale de la phrase.

Successivement, la condition B voit beaucoup moins de gestes employés, néanmoins, la situation se présente semblable malgré la moindre quantité de gestes. Le *preparation*, dans les questions de *surprise*, est placé davantage sur la particule adversative *ma*, toutefois, j'ai remarqué que, dans certains cas, il y a une tendance à le placer sur la négation ou encore sur le verbe. Le *stroke* se produit sur le verbe, également avec le *hold* ; finalement le *retraction* se présente sur la partie finale de la question, soit qu'il s'agit de gestes manuels ou non-manuels. Outre, durant la production des questions de *surprise-désapprobation*, les phases du geste e déroulent presque également à celles des questions de *surprise*, mais avec une majeure présence de *retraction* sur le verbe.

Voici le tableau avec toutes les données :

### Condition A

#### Contexte 1

	P. adversative	Négation	Verbe	Autre
Gestes manuels	Preparation (7)	Preparation (3)	Preparation (1)	Preparation (2)

	Stroke (1) Hold (0) Retraction (0)	Stroke (2) Hold (0) Retraction (1)	Stroke (5) Hold (0) Retraction (1)	Stroke (5) Hold (3) Retraction (11)
Gestes non-manuels	Preparation (7) Stroke (1) Hold (0) Retraction (0)	Preparation (3) Stroke (2) Hold (0) Retraction (1)	Preparation (3) Stroke (6) Hold (2) Retraction (0)	Preparation (5) Stroke (9) Hold (4) Retraction (17)

Tableau 1.1

### Contexte 2

	P. adversative	Négation	Verbe	Autre
Gestes manuels	Preparation (6) Stroke (1) Hold (0) Retraction (1)	Preparation (1) Stroke (1) Hold (0) Retraction (0)	Preparation (2) Stroke (4) Hold (1) Retraction (0)	Preparation (2) Stroke (5) Hold (0) Retraction (10)
Gestes non-manuels	Preparation (10) Stroke (2) Hold (0) Retraction (1)	Preparation (4) Stroke (5) Hold (1) Retraction (0)	Preparation (1) Stroke (6) Hold (6) Retraction (0)	Preparation (1) Stroke (3) Hold (4) Retraction (13)

Tableau 1.2

### Contexte 3

	P. adversative	WH- phrase	Verbe
Gestes manuels	Preparation (10) Stroke (0) Hold (0) Retraction (0)	Preparation (0) Stroke (0) Hold (0) Retraction (0)	Preparation (2) Stroke (13) Hold (0) Retraction (13)
Gestes non-manuels	Preparation (6) Stroke (4) Hold (0) Retraction (1)	Preparation (2) Stroke (1) Hold (3) Retraction (3)	Preparation (1) Stroke (4) Hold (4) Retraction (7)

Tableau 1.3

### Contexte 4

	P. adversative	WH- phrase	Verbe
Gestes manuels	Preparation (11) Stroke (1) Hold (0) Retraction (0)	Preparation (1) Stroke (2) Hold (1) Retraction (0)	Preparation (3) Stroke (3) Hold (12) Retraction (14)
Gestes non-manuels	Preparation (5) Stroke (0) Hold (0) Retraction (0)	Preparation (3) Stroke (0) Hold (0) Retraction (3)	Preparation (2) Stroke (7) Hold (3) Retraction (10)

Tableau 1.4

### Contexte 5

	P. adversative	Négation	Verbe	Autre
Gestes manuels	Preparation (8) Stroke (1) Hold (0) Retraction (1)	Preparation (1) Stroke (0) Hold (0) Retraction (0)	Preparation (1) Stroke (6) Hold (0) Retraction (2)	Preparation (0) Stroke (2) Hold (1) Retraction (0)
Gestes non-manuels	Preparation (12) Stroke (1) Hold (0) Retraction (0)	Preparation (4) Stroke (3) Hold (1) Retraction (0)	Preparation (5) Stroke (10) Hold (3) Retraction (3)	Preparation (2) Stroke (9) Hold (3) Retraction (20)

Tableau 1.5

## Condition B

### Contexte 1

	P. adversative	Négation	Verbe	Autre
Gestes manuels	Preparation (3) Stroke (0) Hold (0)	Preparation (2) Stroke (1) Hold (1)	Preparation (0) Stroke (3) Hold (1)	Preparation (0) Stroke (0) Hold (3)

	Retraction (0)	Retraction (0)	Retraction (0)	Retraction (5)
Gestes non- manuels	Preparation (3) Stroke (1) Hold (0) Retraction (0)	Preparation (1) Stroke (0) Hold (1) Retraction (0)	Preparation (1) Stroke (3) Hold (1) Retraction (0)	Preparation (0) Stroke (1) Hold (2) Retraction (5)

Tableau 2.1

### Contexte 2

	P. adversative	Négation	Verbe	Autre
Gestes manuels	Preparation (6) Stroke (1) Hold (0) Retraction (0)	Preparation (1) Stroke (2) Hold (0) Retraction (0)	Preparation (1) Stroke (5) Hold (1) Retraction (0)	Preparation (1) Stroke (0) Hold (0) Retraction (7)
Gestes non- manuels	Preparation (4) Stroke (1) Hold (0) Retraction (0)	Preparation (4) Stroke (3) Hold (1) Retraction (0)	Preparation (5) Stroke (8) Hold (3) Retraction (1)	Preparation (1) Stroke (0) Hold (6) Retraction (14)

Tableau 2.2

### Contexte 3

	P. adversative	WH- phrase	Verbe
Gestes manuels	Preparation (6) Stroke (0) Hold (0) Retraction (0)	Preparation (1) Stroke (0) Hold (0) Retraction (0)	Preparation (2) Stroke (9) Hold (4) Retraction (9)
Gestes non-manuels	Preparation (1) Stroke (0) Hold (0) Retraction (0)	Preparation (3) Stroke (0) Hold (0) Retraction (0)	Preparation (7) Stroke (10) Hold (5) Retraction (10)

Tableau 2.3

## Contexte 4

	P. adversative	WH- phrase	Verbe
Gestes manuels	Preparation (7) Stroke (1) Hold (0) Retraction (0)	Preparation (0) Stroke (1) Hold (1) Retraction (0)	Preparation (2) Stroke (7) Hold (3) Retraction (9)
Gestes non-manuels	Preparation (5) Stroke (0) Hold (0) Retraction (0)	Preparation (2) Stroke (0) Hold (0) Retraction (0)	Preparation (2) Stroke (5) Hold (4) Retraction (7)

Tableau 2.4

## Contexte 5

	P. adversative	Négation	Verbe	Autre
Gestes manuels	Preparation (3) Stroke (0) Hold (0) Retraction (0)	Preparation (1) Stroke (1) Hold (0) Retraction (0)	Preparation (5) Stroke (7) Hold (0) Retraction (2)	Preparation (3) Stroke (4) Hold (4) Retraction (10)
Gestes non-manuels	Preparation (3) Stroke (0) Hold (0) Retraction (0)	Preparation (0) Stroke (1) Hold (0) Retraction (0)	Preparation (6) Stroke (4) Hold (1) Retraction (0)	Preparation (1) Stroke (5) Hold (3) Retraction (10)

Tableau 2.5

### 5.2.2 Réurrence des gestes

En ce qui concerne l'occurrence des gestes, j'ai analysé leur fréquence à travers des pourcentages : dans la condition A, parmi les questions de surprise, le geste des mains le plus réalisé est le *artichoke*, avec des chiffres d'environ le 66,6%, dans le scénario numéro 4. Suit le *puoh* avec une fréquence majeure dans le contexte numéro 2, le pourcentage est de 41,6%. Il est important de dire que cette occurrence peut se produire de façon insolite : le *palm-up* est un geste qui sous-entend l'offre de quelque chose,

mais, dans ce cas, le locuteur ne donne ou n'offre rien, au contraire, il demande quelque chose, notamment une explication aux attentes trahies. Aussi le *praying hands* est fréquent dans la condition 1 : dans le contexte 1, le 41,6% des participants réalise ce geste.

Les mouvements de la tête sont beaucoup moins fréquents : il y a une occurrence majeure dans le cas du *forward*, dont la fréquence touche le 41,6% dans le scénario 2, et une absence quasiment totale dans le cas du *side* qui se présente seulement dans un cas pendant le contexte 5. Les épaules, ils élèvent très souvent : le contexte 5 voit un 33,3% de participants qui font ce mouvement. En plus, dans les expressions des yeux, *squinted* est réalisé uniquement dans deux occasions en total, tandis que *widened* dans aucun cas.

Encore, parmi les mouvements du visage, les sourcils sont très employés, en fait dans le deuxième et le dernier contexte, il y a une importante présence de *furrowed*, respectivement le 33,3% et le 41,6% ; au contraire le *raising* est beaucoup moins fait : seulement dans le contexte 2, il y a deux participants qui le réalisent.

Finalement, la bouche est employée, mais avec parcimonie : il y a très peu de participants qui portent les coins des lèvres vers le bas : seulement le 33,3% des locuteurs dans le contexte 1, contre le 8,33%, à savoir une personne sur douze, dans tous les autres contextes ; et encore moins qui ouvrent la bouche.

Dans les contextes liés aux questions de *surprise-désapprobation*, le geste des mains le plus réalisé est le *artichoke*, qui exprime très bien le propos de demander des explications, le pourcentage de fréquence est de 66,6% dans le contexte 4. Certainement, le *praying hands* est employés vraiment peu, en fait, dans le contexte 3 il y a seulement le 33,3% des locuteurs à le réaliser.

En général les expressions du visage et du corps sont employées de la même façon que dans le cas des questions de *surprise* : le pourcentage de gens qui les réalise est entre le 8,33% et le 25%, donc d'une à trois

personnes sur douze participants. L'expression la plus utilisée est le *furrowed*, probablement pour mieux exprimer la désapprobation et l'explication de quelque chose, le contexte 3 voit le 25% des occurrences. Encore, aussi dans ce cas, il y a des gestes qui n'ont été pas faits comme le *side*, le *nod*, le *raising* et le *widened*. Cependant, il existe le 8,33% des participants qui ont choisi d'employer le *lips downward* dans tous les deux scénarios.

Or, dans la condition B, les pourcentages s'abaissent encore plus, vue l'impossibilité d'utiliser une main et l'absence de l'interlocuteur : dans ce cas les participants ont été vraiment compétent dans la personnification. Ainsi, les occurrences des gestes des mains, premièrement dans les questions de *surprise*, manifestent une grande présence de *artichoke*, de 16% jusqu'au 66,6%, et une discrète présence de *puoh*, de 16% à 25%. Par contre, le *praying hands* est complètement absent.

Le mouvement sur le visage le plus réalisé est le *furrowed*, jusqu'au 50%, suivi par les épaules élevées du *lifted*, c'est-à-dire le 16% dans le contexte 2. Il y a une petite présence de mouvement de la tête : pour le *nod* le 25%, et pour le *side* le chiffre majeur est de 8,33% ; et encore plus moins les autres comme *shake* et *lips downward*.

En outre, les questions de *surprise-désapprobation* testées dans cette condition présentent le *artichoke* jusqu'à la moitié des réalisations ; mais pour le *puoh*, qui voit seulement le 8,33% des locuteurs le réaliser.

De plus, les expressions du visage les plus réalisés sont le *furrowed* aussi dans ce cas, 25%, et le *lifted* des épaules, 16%. À différence des autres typologies de questions, le *opened* est réalisé au moins par un participant pour chaque contexte, au contraire le *lips downward* est complètement irréalisé.

Voilà le tableau des pourcentages :

<b>Geste</b>	<b>Condition A</b>	<b>Condition B</b>
Puoh	(1) 33,3% (2) 41,6% (3) 16% (4) 16% (5) 25%	(1) 0% (2) 16% (3) 8,33% (4) 8,33% (5) 25%
Artichoke	(1) 25% (2) 16% (3) 41,6% (4) 66,6% (5) 33,3%	(1) 16% (2) 33,3% (3) 50% (4) 66,6% (5) 66,6%
Praying hands	(1) 41,6% (2) 16% (3) 33,3% (4) 25% (5) 16%	(1) 0% (2) 0% (3) 0% (4) 0% (5) 0%
Shake	(1) 0% (2) 0% (3) 8,33% (4) 8,33% (5) 0%	(1) 0% (2) 0% (3) 8,33% (4) 0% (5) 0%
Nod	(1) 33,3% (2) 25% (3) 0% (4) 0% (5) 41,6 %	(1) 16% (2) 16% (3) 8,33% (4) 0% (5) 25%
Forward	(1) 33,3% (2) 41,6% (3) 0% (4) 16% (5) 25%	(1) 0% (2) 0% (3) 8,33% (4) 0% (5) 8,33%
Furrowed	(1) 25% (2) 33,3% (3) 25% (4) 16% (5) 41,6%	(1) 33,3% (2) 50% (3) 16% (4) 25% (5) 33,3%
Side	(1) 0% (2) 0% (3) 0% (4) 0% (5) 8,33%	(1) 0% (2) 8,33% (3) 16% (4) 0% (5) 8,33%
Lifted	(1) 25%	(1) 0%



	(2) 8,33% (3) 25% (4) 25% (5) 33,3%	(2) 16% (3) 16% (4) 8,33 % (5) 8,33%
Squinted	(1) 0% (2) 0% (3) 8,33% (4) 0% (5) 16%	(1) 0% (2) 0% (3) 0% (4) 8,33% (5) 0%
Opened	(1) 0% (2) 8,33% (3) 8,33% (4) 8,33% (5) 8,33%	(1) 0% (2) 0% (3) 8,33% (4) 8,33% (5) 0%
Raised	(1) 0% (2) 16% (3) 0% (4) 0% (5) 0%	(1) 0% (2) 8,33% (3) 0% (4) 0% (5) 0%
Widened	(1) 0% (2) 0% (3) 0% (4) 0% (5) 0%	(1) 0% (2) 0% (3) 0% (4) 0% (5) 0%
Lips downward	(1) 33,3% (2) 8,33% (3) 8,33% (4) 8,33% (5) 8,33%	(1) 0% (2) 8,33% (3) 0% (4) 0% (5) 8,33%

Tableau 3

### 5.2.3 La durée des gestes

Un autre paramètre dont j'ai voulu tenir compte, pendant l'analyse des vidéos de l'expérimentation, est la durée de chaque geste. J'ai recueilli ces données dans une autre grille pour remarquer si les mouvements étaient réalisés exactement en même temps que la prononciation des mots des questions ou s'ils commençaient avant, ou encore s'ils se prolongeaient après la terminaison de la question.

Dans la condition A, pour les questions de *surprise*, j'ai individué un grand nombre de gestes que se prolongent après le dernier mot de la phrase, en particulier dans les contextes 1, pour ce qui concernent les gestes des mains ; il y a aussi la présence de quelques mouvements qui débute avant la réalisation des phrases, toutefois, c'est plus souvent le *hold*, c'est-à-dire tenir le geste après la première réalisation en position statique où en balançant les mains, qui se déroule à ce point.

Dans la reproduction des questions de *surprise-désapprobation*, les participants ont eu un comportement similaire, à savoir, ils tendaient à prolonger la position des mains, ou du visage ou des épaules dans un précis mouvement ou geste, après la terminaison de la question ; également il y avait quelqu'un, surtout dans le contexte 4, qui, en utilisant le *artichoke* ou le *praying hands*, avait commencé à réaliser le geste avant le début de la phrase.

Dans la condition B, même si la réalisation est moins fréquente, autrement dit il y a beaucoup moins de gestes, dans les questions de *surprise* nous retrouvons la même situation que la condition A, à savoir le *hold* des gestes se situe après la terminaison de la phrase. Aussi dans ce cas, les occasions les plus fréquents se produisent pendant les gestes des mains, comme le *artichoke* ou le *puoh*.

En ce qui concerne les questions de *surprises-désapprobations*, encore une fois nous avons une situation très similaire, avec les gestes qui se prolongent après la terminaison de la phrase. Ce qui est intéressant est que bien dans le contexte numéro 3 que dans le contexte numéro 4, nous avons un grand numéro de réalisation de *artichoke* qui continue après la phrase presque totalement.

#### 5.2.4 Comparaison avec les locuteurs italiens

Da ce sous-chapitre, je fournirai une comparaison avec l'expérimentation de Giorgi et Dal Farra (2019) auquel les locuteurs italiens se sont soumis,

pour remarquer les différences avec le mien, à savoir un test pour les locuteurs de dialecte *rossanese*.

Tout d'abord, dans la condition A, pour ce qui concerne les gestes employés durant la reproduction des questions de *surprise* en italien, les résultats de l'expérimentation ont révélé une notable présence du *palm up*, jusqu'au 72%, avec la variabilité qui se réfère à l'utilisation d'une ou deux mains, la distance des bras du corps majeure ou mineure et la durée du geste par rapport à la prononciation de la phrase. De la même manière, les locuteurs de *rossanese* ont aussi montré une tendance à utiliser le *puoh* : les pourcentages sont bien hauts, malgré le fait que les participants étaient moins. Cela s'explique par le fait que ce geste est codifié grandement dans l'inventaire des locuteurs de la péninsule italienne et qu'il s'agit d'un geste qui exprime une certaine surprise devant une situation inattendue. Plutôt, le 13% des Italiens fait des gestes différents, tandis que dans le 15%, les mains ne sont aucunement employées. Parmi les *rossanesi*, il existe aussi une certaine quantité de participants qui ne fait aucun mouvement, toutefois, il y a des pourcentages qui vont du 8,33% jusqu'au 41,6% qui voient la présence de mouvements réalisés avec la tête, les épaules et le visage. Il semble impossible de trouver une totale absence de mouvements du corps des participants, dans ce cas.

En ce qui concerne la durée et le moment dans lequel le geste est réalisé, Giorgi et Dal Farra (2019) a observé que le moment de la *preparation* du *puoh* précède l'entière production de la question, à savoir le locuteur italien commence à secouer la main avant de prononcer la phrase. Ce geste souvent dure plus que la phrase, parce que le processus de *retraction* commence après la terminaison de la question. Pour les gestes non-manuels, par contre, par exemple le *shake* est réalisé sur la négation ou dure un peu plus.<sup>111</sup> Les locuteurs de *rossanese* tendent à commencer le geste, des mains et du corps, dans le même moment de début de la prononciation de la question : la *preparation* se présente quasiment en concomitance de la particule adversative *ma*, pour ce qui concerne les

---

<sup>111</sup> Giorgi et Da Farra (2019, pp. 347-349).

questions de *surprise-désapprobation* ; en plus, ils prolongent le geste, de la même manière que les locuteurs italiens, après la fin de la question.

Dans la condition B, les résultats de l'expérimentation voient le *palm up* employé dans le 41% des cas, ainsi moins fréquemment. Pour ce qui concernent les gestes non-manuels, les locuteurs italiens se servent du *furrowed* et du *shake* plus fréquemment ; en outre, les épaules sont utilisées avec le *lifted*. Les résultats de mon expérimentation montrent, plutôt, une nette diminution des gestes manuels : en fait, le pourcentage le plus haut est du 50%, tandis que l'implication des mouvements du corps est encore plus basse, jusqu'à la complète absence mouvements. Cela peut s'expliquer par le fait qu'ils se sont bien identifiés dans le rôle de quelqu'un au téléphone, ainsi, la production de gestes n'était pas aussi spontanée que dans la condition A.

Dans la réalisation des gestes par les Italiens, il est possible de noter que le *stroke* du geste se présente en correspondance du *pitch* de la syllabe noyau de la forme verbale. En général, les résultats montrent que le *stroke* arrive un peu avant ou en même temps que l'accent noyau.<sup>112</sup>

En outre, les gestes qui sont réalisés durant l'élicitation des questions de *surprise-désapprobation* voient une grande présence des gestes des mains parmi les locuteurs italiens, surtout en façon itérée, c'est-à-dire que les mains se secouent de manière rapide et répétée de la *preparation* jusqu'au *stroke*. Les gestes sont, dans la majorité, le *palm up* et le *artichoke*, faits avec une ou deux mains ; encore, l'emploi du *praying hands*. Dans ce cas, il y a aussi la présence de gestes non-manuels qui impliquent l'utilisation des sourcils en *furrowed* et la tête avec *forward* et *side*. Pour les locuteurs de *rossanese*, il est possible de trouver une élevée quantité de *artichoke* dans les questions qui expriment désapprobation : ce geste synthétise parfaitement la demande d'explication en face à une situation qui nous dérange.

---

<sup>112</sup> Giorgi et Dal Farra (2019, pp. 349-350).

Ici, la *preparation* des gestes de l'italien commence après la particule adversative *ma* et le *stroke* est réalisé en correspondance du constituant *wh-* ou du verbe. Dans quelques occasions, le geste est réalisé avant la prononciation de la phrase et il peut demeurer pour la question entière. Le cas de Rossano voit la *preparation* contemporanément à la particule adversative et le *stroke*, ensemble avec la *retraction*, sont accueilli par le verbe.

Pour terminer, les locuteurs italiens, comme les participants de dialecte *rossanese*, ont effectué des changements en référence à la réalisation orale de la question : ils ont omis la particule adversative *ma*, qui confirme la possibilité de l'éliminer complètement ; et ils ont inséré quelques gros mots, cela connecté au fait qu'il s'agit d'occasion de désapprobation.<sup>113</sup>

#### 5.2.5 Autres paramètres analysés

Pendant l'analyse, j'ai voulu noter si dans les questions de *surprise-désapprobation*, il y avait une récurrence particulière : la présence des sourcils *furrowed*, froncés, et des yeux *squinted*, à savoir, plissés. Dans la condition A et B, seulement deux participants ont réalisé ce genre de mouvement, respectivement dans le contexte 3 et dans le contexte 4 ; donc, la récurrence de ces expressions n'est pas souvent, mais plutôt rare. Les sourcils, par contre, sont engagés plus fréquemment : dans la condition A, il y a un 25% dans le contexte 3, et un 16%, dans le contexte 4, de participants que le réalisent ; dans la condition B, on peut noter les mêmes chiffres, mais invertis, parce que le 16% des participantes a ce mouvement pendant le contexte 3 et le 25% durant le contexte 4.

Un autre élément à remarquer est la récurrence des sourcils élevés, le *raised*, dans les questions de *surprise* : la condition A voit seulement, dans le contexte 2, deux personnes sur douze, pour un 16%, qui réalisent ce mouvement. En la condition B, j'en ai relevé encore moins : en affait, dans

---

<sup>113</sup> Giorgi et Dal Farra (2019, pp. 353-355).

le contexte 2, il y a la présence d'un 8,33% de participants faisant cette expression faciale.

Finalement, j'ai voulu aussi confronter la quantité et la typologie de gestes entre les deux conditions : j'ai remarqué que les gestes réalisés avec les mains sont moins, néanmoins il y a une majeure quantité de *artichoke* employés.

La tête fait des mouvements, mais en réalité, également dans ce cas, beaucoup moins par rapport à la condition A. Dans certains contextes, il y a une présence majeure de *furrowed* et la bouche et les yeux sont moins employés dans la réalisation de mouvements.

Une autre remarque très intéressante est le fait que deux locuteurs, alors qu'ils répétaient des certaines questions, ont omise la particule adversative *ma* : cela confirme la notion selon laquelle ces questions sont acceptables aussi sans la prononciation de cet élément. Toutefois, dans le cas du *rossanese*, ce n'est pas une règle rigide parce que les occurrences sont vraiment négligeables.

### 5.3 Conclusions

En ce qui concernent les conclusions de cette expérimentation, nous avons déjà remarqué, dans les chapitres précédents, qu'il est possible d'attribuer la connotation de *spéciales* à ces questions due au fait qu'elles ne sont pas imputables aux questions canoniques. Une nouvelle fois, ce que les locuteurs demandent lorsqu'ils prononcent une question de tel aspect, ils sont en train de demander une explication à certaines attentes qui, par suite d'une situation spécifique, sont trahies. Non seulement, parce que, de plus, la production de ces questions permet à qui l'exclame d'exprimer ses sentiments, notamment la surprise ou la désapprobation. Quoique l'intention soit de demander quelque chose, les locuteurs ont réalisé un notable nombre de *puoh*, le geste qui sous-entend une offre ou une

réception. Le résultat qui est présent dans les analyses de Giorgi et Dal Farra (2019), bien que les participants soient trois de plus, montre une véritable abondance de ce geste, qui dépasse la moitié du nombre des locuteurs, cela pour le cas des questions de *surprise*.

À l'égard de l'observation de la durée des gestes, les locuteurs de *rossanese* se sont montrés plus enclins à commencer les gestes bien manuels que non-manuels dans le même moment de début de la phrase, tandis que Giorgi et Dal Farra (2019) a noté que la *preparation* des gestes des locuteurs italiens, par exemple du *puoh*, tend à précéder la production de la question. Et, de plus, ce geste demeure plus que la phrase, effectivement le processus de *retraction* démarre après la terminaison de la question, dans ce cas, il existe une certaine similarité avec les comportements des *rossanesi*.

En outre, les questions de *surprise-désapprobation* prononcées par les participants de mon expérimentation ont montré une considérable tendance à utiliser les gestes manuels, en particulier le *artichoke*, cela probablement lié à la nuance de désapprobation desdites questions ; le même se présente parmi les participants italiens, mais avec également une forte volonté d'employer aussi le *palm up* et le *praying hands*. L'expérimentation du cas italien a démontré comme la *preparation* de ces derniers gestes arrive après la particule adversative et le *stroke* se réalise en correspondance du constituant *wh-* ou du verbe, au contraire, le cas de Rossano montre que la *preparation* est quasiment toujours en concomitance de l'exacte prononciation de la même particule et le *stroke* avec aussi la *retraction* sont accueilli pas le verbe plus souvent.

Au contraire de ce qui se produit en italien, dans la condition B, les résultats de mon expérimentation voient une diminution des gestes manuels, tandis que le *palm up*, employé par les locuteurs italiens dépasse presque la moitié des cas.

L'hypothèse de Giorgi et Dal Farra (2019) est que l'input de la composante sensorimotrice est unique bien pour la prosodie que pour la gestualité,

parce qu'ils sont déclenchés par la même propriété syntaxique, qui est la tête évaluative. Les auteurs ont également proposé que la tête évaluative ladite exerce le *scope* sur l'entière phrase et la réalisation sensorimotrice à guise de gestes dure pour toute la réalisation de la question. Mon expérimentation montre que les locuteurs de dialecte *rossanese*, en commençant le geste avant de la prononciation de la question, montrent comment cet élément, à savoir la tête évaluative silente, a *scope* sur la phrase de la même manière que les locuteurs italiens, mais de façon plus limitée, il est convenable d'affirmer, parce qu'il est moins fréquent que les participants originaires de Rossano font des mouvements précis avant de commencer à parler.

Les résultats de mon expérimentation montrent que la particule adversative *ma* n'est pas spontanément omise par les locuteurs dans une large mesure. Malgré le fait que dans la littérature il a été observé que la particule peut être supprimée facilement, dans mon cas seulement deux locuteurs s'abandonnent à cette tendance. Au contraire, l'omission n'est pas permise dans des cas qui montrent une affirmation non émotionnelle.

Pour conclure, l'expérimentation de Giorgi et Dal Farra, et dans la même mesure la mienne, a montré que les gestes sont considérés nécessaires et faits même si l'interlocuteur n'est pas présent : ainsi, dans la condition B, les participants ont continué à gesticuler, comme s'ils étaient devant à quelqu'un de physiquement existant, bien que de manière plus restreinte, toutefois de façon vraiment limitée. Finalement, il est possible de confirmer que la gestualité est une composante très importante pour le langage qui est *multi-medial* ; la gestualité montre un niveau de variation très haute, même si elle est codifiée à travers des nombreux locuteurs.



## Conclusions

Pour conclure, mon projet a eu comme propos principal la démonstration des comportements des locuteurs de dialecte *rossanese* durant la reproduction des questions spéciales, notamment, de *surprise* et de *surprise-désapprobation*.

Avant de commencer avec le sujet principal de mon mémoire, j'ai voulu montrer d'autres formes d'évaluation dans le langage humain, parce que les questions spéciales, entre autres, sont utiles pour exprimer une évaluation. Ainsi, j'ai commencé avec l'exposition de l'emploi des adverbes évaluatifs de l'italien, spécifiquement *fortunatamente* et *inaspettatamente*, qui, selon leur position dans la phrase, influencent l'évaluation. J'ai aussi voulu introduire les suffixes évaluatifs du dialecte de Palerme : dans ce dialecte, il existe la possibilité d'ajouter un suffixe aux verbes pour conférer une nuance évaluative. Finalement, en arménien oriental moderne, ce que j'ai localisé est la présence d'un complémenteur, entre deux, qui donne à la phrase un sens dubitatif.

Toutefois, avant d'exposer les résultats de mon expérimentation, inspirée de la même réalisée par Giorgi et Dal Farra (2019), j'ai proposé une analyse des questions spéciales en dialecte *rossanese* après leur traduction de l'italien. Contextuellement, j'ai analysé l'assemblage syntaxique et j'ai remarqué que la composition de la question se présente de la même manière que les questions en italien, à savoir avec l'utilisation de la particule adversative *ma*, qui, à l'occasion, peut être aussi omise : l'analyse a montré comme cette particule ne peut pas être utilisée dans les contextes enchâssés, également elle ne constitue pas un complémenteur et, de plus, elle n'est pas compatible avec des phrases complément subordonnées, ainsi, la particule adversative apparaît comme conjonction et elle peut

être réalisée comme partie d'un discours. Successivement à la considération de l'*hanging topic* et du CLLD, la conclusion voit une concordance avec la thèse de Giorgi (2016). Selon ladite théorie, étant donné que le *ma* est identifié comme élément qui joint une prémisse, dans le spécificateur, et une conséquence, qui est le complément, dans un discours, la particule adversative est traitée comme une tête silencieuse DIS. Ensuite, j'ai considéré l'emploi de l'imparfait à travers l'observation du sens de ce temps verbal et en m'appuyant sur des tentatives de transformer les mêmes questions spéciales au présent. L'effet sorti ne se configurait pas comme semblable, donc par la nature intrinsèque de l'imparfait, il est convenant de le préférer à autres temps verbaux. Pour terminer, l'utilisation de la négation qui, dans ce cas, n'est pas explétive, mais elle est une négation véritable avec une vraie finalité de négativité. Somme toute, le comportement des questions spéciales en dialecte *rossanese*, pour ce qui concerne leur composition syntaxique, est la même que la composition des questions en italien.

L'expérimentation a été réalisée avec la collaboration de douze participants originaires de Rossano, d'âge variée, pour relever les gestes employés durant la reproduction des questions de *surprise* et de *surprise-désapprobation* en dialecte *rossanese*, pendant deux conditions : avec les mains libres (A) et au téléphone, ainsi avec un interlocuteur absent (B). Ce que ce test avait comme objectif était l'observation de la gestualité, autre que démontrer si la tête évaluative silencieuse, *ma*, a *scope* sur toute la phrase, dans le cas où les gestes seraient commencés avant le début de la prononciation de la question. À la suite de la connaissance des données, j'ai repéré la présence de gestes propres des résultats de Giorgi et Dal Farra (2019), par exemple le *puoh*, le *artichoke* et le *praying hands* ; de plus, j'ai aussi noté des gestes extra-manuels faits avec la tête, les épaules, les yeux, les sourcils et la bouche. Les gestes les plus employés sont ceux des mains, mais également des sourcils, dans la condition A ; tandis que,

dans la condition B, les pourcentages deviennent plus bas, vue l'impossibilité d'utiliser les deux mains. Tout bien considéré, il est important de remarquer que les gestes manuels, parmi les résultats de l'expérimentation de Giorgi et Dal Farra (2019), sont plus nombreux, probablement à cause du fait qu'un certain nombre de participants à mon test n'a utilisé les mains nullement. Dans les questions de *surprise-désapprobation*, les locuteurs originaires de Rossano ont réalisé grandement le *artichoke*, aussi comme les Italiens dans le cas du *palm up* et du *praying hands*.

En plus, l'analyse a montré le moment dans lequel les gestes ont été réalisés, c'est-à-dire, où se place la *preparation* : parmi les locuteurs de *rossanese*, il y a un nombre élevé de gestes dont le début se situe en concomitance de la particule adversative *ma*, dans le cas des questions de *surprise*. Au contraire, les locuteurs italiens sont plus enclins à porter la *preparation* avant la phrase prononcée. En ce qui concerne la durée après la terminaison de la question, il existe une certaine similitude entre les résultats : bien les *rossanesi* que les Italiens prolongent le geste, ainsi le processus de *retraction* débute lorsqu'ils ne disent plus rien. Toutefois, dans les questions de *surprise-désapprobation*, les participants à l'expérimentation de Giorgi et Dal Farra (2019) ont la tendance à commencer le geste après la particule adversative et ils portent le *stroke* sur le constituant *wh-* ou sur verbe ; les locuteurs qui ont participé à mon test ont inconsciemment choisi de commencer le mouvement en concomitance de la prononciation du *ma* et de faire coïncider le *stroke* et le *retraction* avec le verbe. La condition B montre une situation similaire, mais avec une considérable diminution des gestes manuels dans le cas des locuteurs de Rossano.

Pour conclure, j'ai remarqué qu'il n'y a pas une forte récurrence de *furrowed* et *squinted* dans les questions de *surprise-désapprobation*, bien dans la condition A que B ; un autre élément a été la présence de *raised* dans les questions de *surprise* : ici, encore une fois, la récurrence est très rare. Finalement, j'ai confronté les gestes dans les

deux conditions pour individuer ses différences en termes de gestualité : les mains, dans le cas B, sont bien moins utilisés, malgré le fait qu'il y a une notable quantité de *artichoke*. Plutôt, le *furrowed* est plus fréquent. Parmi les gestes que j'ai identifiés dans le cadre de mon expérimentation, j'ai individué aussi un geste qui consiste à tenir les paumes des mains ouvertes et les déplacer vers l'extérieur. Il serait intéressant de proposer une analyse du sens derrière ce geste, pour augmenter et améliorer l'examen des comportements gestuels adoptés pendant l'élicitation des questions spéciales.

Le travail de Giorgi et Dal Farra (2019) a contribué à fournir des données également à propos de la prosodie produite durant l'expérimentation réalisée : j'en ai introduit quelques éléments le long de ma thèse. Mon projet n'a pas eu l'objectif de relever la ligne prosodique des locuteurs de dialecte *rossanese*, ainsi, il pourrait être un point de départ pour des développements futurs. Les aspects à repérer pourraient être l'individuation des *pitch* et leur correspondance avec les éléments prononcés des questions spéciales ; de plus, il pourrait être intéressant d'observer les points de contact entre la prosodie et la gestualité, pour une comparaison croisée.

En définitive, il est important d'affirmer que les gestes sont une composante cruciale pour la communication, même si l'interlocuteur n'est pas présent. Les gestes, en fait, sont une partie fondamentale qui contribue au sens *multi-medial* du langage. La gestualité, ensemble avec la prosodie, est déclenchée par la même propriété syntaxique, à savoir la tête évaluative, dont l'input de la composante sensorimotrice est unique.

## Bibliographie

Abner, Natasha et al. (2015). «Gesture for Linguists. A Handy Primer». *Lang Linguist Compass*, 9 (11), 437.

Avesani, Cinzia; Gili Fivela, Barbara (2010). s.v. “Curva melodica” [online]. *Enciclopedia Treccani dell’Italiano*. URL, [https://www.treccani.it/enciclopedia/curva-melodica\\_\(Enciclopedia-dell'Italiano\)/ \(21-11-22\)](https://www.treccani.it/enciclopedia/curva-melodica_(Enciclopedia-dell'Italiano)/ (21-11-22))

Bayer, Josef; Obenauer, Hans-Georg (2008). «Discourse Particles, Clause Structure, and Question Types». *The Linguistic Review*, 28 (4), 449-491.

Bellert, Irena (1977). «On Semantic and Distributional Properties of Sentential Adverbs». *Linguistic Inquiry*, 8 (2), 337-351.

Benincà, Paola; Salvi, Gian Paolo; Frison, Lorenza (1998). «L’ordine degli elementi della frase e le costruzioni marcate». Renzi, Lorenzo (a cura di), *Grande grammatica italiana di consultazione*, vol. 1. Bologna: Il Mulino, 115-195.

Bianco, E. (1981). «Gli sviluppi di -LL- in Calabria». Cortelazzo, Manlio (a cura di), *La ricerca dialettale*, vol. 2. Pisa: Pacini.

Chomsky, Noam (1995). *The Minimalist Program*. Cambridge, MA: MIT Press.

Chomsky, Noam (2000). «Minimalist inquiries: The framework». Martin, Roger et al. (eds.), *Step by step. Essays on minimalist syntax in honor of Howard Lasnik*, Cambridge, MA: MIT Press, 89-155.

Cinque, Guglielmo (1999), *Adverbs and Functional Heads. A Cross-Linguistic Perspective*. Oxford: Oxford University Press.

De Jorio, Andrea [1832] (1979). *La mimica degli antichi investigata nel gestire napoletano*. Bologna: Arnaldo Forni.

Delfino, Giuseppe (2017). «Dialetto calabrese: tutta la verità, SPL». Comitato per la Salvaguardia dei Patrimoni Linguistici, <https://patrimonilinguistici.it/dialetti-calabria/>

Delfitto, Denis; Fiorin, Gaetano (2014b). «Negation in Exclamatives». *Studia Linguistica*, 68 (3), 284-327.

Diadori, Pierangela (1990). *Senza parole. 100 gesti degli italiani*. Roma: Bonacci.

Efron, David [1941] (1972). *Gesture, race, culture*. The Hague, Netherlands: Mouton de Gruyter.

Ekman, Paul; Friesen, Wallace (1969). «The repertoire of non-verbal behavior. Categories, origins, usage and coding». *Semiotica*, 1 (1), 49-98.

Falcone, Giuseppe (1991). «Appunti per un saggio storico-linguistico sui dialetti della Calabria». *Vivarium Scyllacense. Bollettino dell'Istituto di Studi su Cassiodoro e sul Medioevo in Calabria*, 2 (2), 7-68.

Freedman, Norbert (1977). «Hands, words and mind. On the structuralisation of body movements during discourse and the capacity for verbal representation». Freedman, Norbert; Grand Stanley (eds.), *Communicative structure and psychic structures. A psychoanalytic approach*. New York and London: Plenum Press, 109-132.

Giorgi, Alessandra (2010). *About the Speaker. Towards a Syntax of Indexicality*. Oxford: Oxford University Press.

Giorgi, Alessandra (2015a). «Discourse and the syntax of the left periphery: clitic left dislocation and hanging topic». Bayer, Josef et al. (eds.), *Discourse oriented syntax*. Amsterdam: John Benjamins, 229-250.

Giorgi, Alessandra (2015b). «Free Indirect Discourse and the Syntax of the left periphery». Guéron, Jacqueline, *Sentence and Discourse*. Oxford: Oxford University Press, 232-255.

Giorgi, Alessandra (2016). «On the temporal interpretation of certain surprise questions». *SpringerPlus*, 5, 1390. DOI 10.1186/s40064-016-2951-5.

Giorgi, Alessandra (2018). «Ma non era rosso? (But wasn't it red?). On counter-expectational questions in Italian». Repetti, Lori; Ordóñez, Francisco (eds.), *Selected papers from the 46th Linguistic Symposium (LSLR)*. New York: John Benjamins, 69-84.

Giorgi, Alessandra; Dal Farra, Chiara (2019). «On the Syntax/Pragmatics Interface. Expressing Surprise and Disapproval». *Intercultural pragmatics*, 16 (3), 335-361.

Giorgi, Alessandra; Haroutyunian, Sona (2019). «Indirect Reports in Modern Eastern Armenian». Capone, Alessandro et al. (eds.), *Indirect Reports and Pragmatics in the World Languages*. Luogo di edizione: Springer, 277-298.

Giorgi, Alessandra; Pianesi, Fabio (2001). «Imperfect Dreams. The temporal dependencies of fictional predicates». *Probus*, 13, 31-68.

Giorgi, Alessandra; Sorrisi, Fabrizio (2018). «An Evaluative Head in Romance: The Palermitan Verbal Affix -vu». *Annali di Ca' Foscari. Serie Occidentale*, 52, 65-85.

Grassi, Corrado et al. (2003). *Introduzione alla dialettologia italiana*. Bari: Laterza.

Hinterhölzl, Roland et al. (2018). «Syntax and Prosody in Expressing Surprise. AG on Evaluative Meaning: Theoretical and computational perspectives». *Deutsche Gesellschaft für Sprachwissenschaft (DGfS)*.

Hinterhölzl, Roland; Munaro, Nicola (2015). «On the interpretation of modal particles in non-assertive speech acts in German and Bellunese». Bayer, Josef et al. (eds.), *Discourse-oriented syntax*. New York: John Benjamins, 41-70.

Hinterhölzl, Roland; Munaro, Nicola (2021). «On the illocutionary force of exclamatives and non-canonical questions in German and Italian». Trotzke, Andreas; Villalba, Xavier (eds.). *Expressive meaning across linguistic levels and frameworks*. Oxford: Oxford University Press, 43-65.

Kendon, Adam (1972). «Some relationships between body motion and speech. An analysis of an example». Siegman, Aaron; Pope, Benjamin (eds.), *Studies in dyadic communication*. Elmsford, NY: Pergamon, 177-210.

Kendon, Adam (1980). «Gesticulation and speech. Two aspects of the process of utterance». Ritchie Key, Mary (ed.), *The relationship of verbal and nonverbal communication*. The Hague, Netherlands: Mouton de Gruyter, 207-277.

Kendon, Adam (1984). «Did gesture have the happiness to escape the curse at the confusion of Babel?». Wolfgang, Aaron (ed.), *Nonverbal*



behavior. *Perspectives, applications, intercultural insights*. Lewiston, NY: C.J. Hogrefe, 75-114.

Kendon, Adam (1985). «Some uses of gesture». Tannen, Deborah; Saville Toike, Muriel (eds.), *Perspectives on silence*. Norwood, NJ: Ablex, 215-234.

Kendon, Adam (1992). «Some recent work from Italy on quotable gestures ('emblems')». *Journal of Linguistic Anthropology*, 2 (1), 72-93.

Kendon, Adam (1993). «Human gesture». Ingold, Tim; Gibson, Kathleen R. (eds.), *Tools, language and cognition in human evolution*, 43-62. Cambridge: Cambridge University Press.

Kendon, Adam (1994). «Do gestures communicate? A review». *Research on Language and Social Interaction*, 27 (3), 175-200.

Kendon, Adam (1995). «Gestures as illocutionary and discourse structure markers in Southern Italian conversation». *Journal of Pragmatics*, 23 (3), 247-279.

Kendon, Adam (2004). *Gesture. Visible Action as Utterance*. Cambridge, UK: Cambridge University Press.

Lepschy, Giulio (1978). «The italian language today». London: Hutchinson.

Lyons, John (1977). *Semantics*, vol. I. Cambridge, UK: Cambridge University Press.

McNeill, David (1994). «Hand and Mind. What Gestures Reveal About Thought». *Leonardo*, 27 (4).

Munari, Bruno (1963). *Supplemento al dizionario italiano*. Milano: Muggiani.

Munaro, Nicola; Obenauer, Hans-Georg (1999). «On underspecified wh-elements in pseudointerrogatives». Venezia: Libreria Editrice Cafoscarina, 9 (1-2), 181-253.

Munaro, Nicola; Poletto, Cecilia (2003). «Sentential particles and clausal typing in the Veneto dialects». *University of Venice Working Papers in Linguistics*, 13, 127-154.

Obenauer, Hans-Georg (2005). «La syntaxe des questions non standard: les questions de surprise-désapprobation en bellunese». *Recherches linguistiques de Vincennes* [en ligne], 33. DOI 10.4000/rlv.1267.

Obenauer, Hans-Georg; Poletto, Cecilia (2000). «Rhetorical wh-phrases in the left periphery of the sentence». *University of Venice Working Papers in Linguistics*, 10, 121-151.

Pellegrini, Giovan Battista (1977). *Carta dei dialetti d'Italia*. Pisa: Pacini.

Poggi, Isabella (1983a). «La mano a borsa. Analisi semantica di un gesto emblematico olofrastico». Attili, Grazia; Ricci Bitti, Pio E. (eds.), *Comunicare senza parole*. Roma: Bulzoni, 219-238.

Ricca, Davide (2010). s.v. "Italianizzazione dei dialetti" [online]. *Enciclopedia Treccani dell'Italiano*. URL [https://www.treccani.it/enciclopedia/italianizzazione-dei-dialetti\\_\(Enciclopedia-dell'Italiano\)/](https://www.treccani.it/enciclopedia/italianizzazione-dei-dialetti_(Enciclopedia-dell'Italiano)/) (2021-12-23).

Rimé, Bernard; Schiaratura, Loris (1991). *Gesture and speech*. Feldman, Robert S.; Rimé, Bernard (eds.), *Fundamentals of nonverbal behavior*. New York: Cambridge University Press, 239-281.

Rizzi, Luigi (1997). «The Fine Structure of the Left Periphery». Haegeman, Liliane (ed.), *Elements of grammar*. Dordrecht: Springer, 281-337.

Rohlf, Gerhard (1932). *Dizionario dialettale delle tre Calabrie*. Milano-Halle: Niemeyer Hoepli.

Rohlf, Gerhard (1933). «Le origini della grecità in Calabria». *Archivio Storico per la Calabria e la Lucania*, 3.

Rohlf, Gerhard (1947). *Griechischer Sprachgeist in Südtalien*. Verlag der Bayer, München: Bayerische Akademie der Wissenschaften.

Rohlf, Gerhard (1949). *Historische Grammatik der italienischen Sprache und ihrer Mundarten*. München: Lehnen.

Rohlf, Gerhard (1966). *Vocabolario supplementare dei dialetti delle Tre Calabrie (che comprende il dialetto greco-calabro di Bova) con repertorio toponomastico*. 2 voll. Verlag der Bayer, München: Akademie der Wissenschaften.

Rohlf, Gerhard (1968). *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti*. Torino: Einaudi.

Rohlf, Gerhard (1977). *Nuovo Dizionario Dialettale della Calabria*. Ravenna: Longo.

Rohlf, Gerhard (1985). *Latinità ed ellenismo nel mezzogiorno d'Italia. Studi e ricerche dalla Magna Grecia alla Grecia Italica*. Chiaravalle Centrale (CZ): Frama Sud.

Rohlf, Gerhard, (1932). «La grecità in Calabria». *Archivio Storico per la Calabria e la Lucania*, 2.

Romito, Luciano (2011). s.v. “Metafonia” [online]. *Enciclopedia Treccani dell’Italiano*. URL [http://www.treccani.it/enciclopedia/metafonia\\_\(Enciclopedia-dell’Italiano\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/metafonia_(Enciclopedia-dell’Italiano)/) (2012-12-23).

Romito, Luciano et al. (2006). «La metafonia nei dialetti dell’area Lausberg: un’introspezione sulla natura della sillaba». Savy, Renata; Crocco, Claudia (a cura di), *Analisi prosodica. Teorie, modelli e sistemi di annotazione*. 2a ed. Torriana: EDK Editore, 538-565.

Romito, Luciano; Belluscio, Giovanni (1996). «Studio elettropalato grafico dell’opposizione fonematica [ll], [dd], [ðð] nel dialetto di Catanzaro e [ʎ], [ʎ], [d] nella parlata albanese di San Basile». *Atti del XXIV Convegno Nazionale dell’Associazione Italiana di Acustica (AIA)* (Trento 12-14 giugno 1996). Padova: Arti Grafiche Padovane, 141-144.

Romito, Luciano; Gagliardi, Daniela (2009). «La metafonia in alcuni centri del nord Calabria: verso una mappa regionale». Romito, Luciano et al. (a cura di), *La fonetica sperimentale: metodo e applicazioni. Atti del IV convegno nazionale dell’Associazione Italiana di Scienze della Voce* (Università della Calabria, 3-5 dicembre 2007). Torriana: EDK Editore, 423-437.

Romito, Luciano; Sorianello, Patrizia (1998). «Ridefinizione delle consonanti retroflesse nei dialetti calabresi». *Atti del V Convegno della Società Internazionale di Linguistica e Filologia Italiana (SILFI)* (Catania, 15-17 ottobre 1998).

Salza, Pier Luigi (a cura di) (1994). *Gli aspetti prosodici dell’italiano = Atti delle IV Giornate di studio del Gruppo di Fonetica Sperimentale*

dell'Associazione Italiana di Acustica (11-12 novembre 1993). Roma: Esagrafica, 177-186.

Sorianello, Patrizia; Mancuso, Antonella (1998). «Le consonanti retroflesse nel cosentino: analisi preliminare». *Atti delle VIII Giornate di Studio del Gruppo di Fonetica Sperimentale (GFS)* (Pisa, 18-19 dicembre 1997). Pisa: Stamperia SNS, 142-154.

Vet, Co (1983). «From tense to modality». Ter Meulen, Alice (ed.), *Studies in Modeltheoretic Semantics*. Dordrecht: Foris Pub, 192-207.

Vicente, Louis (2010). «On the syntax of adversative coordination». *Natural Language and Linguistic Theory*, 28 (2), 381-415.